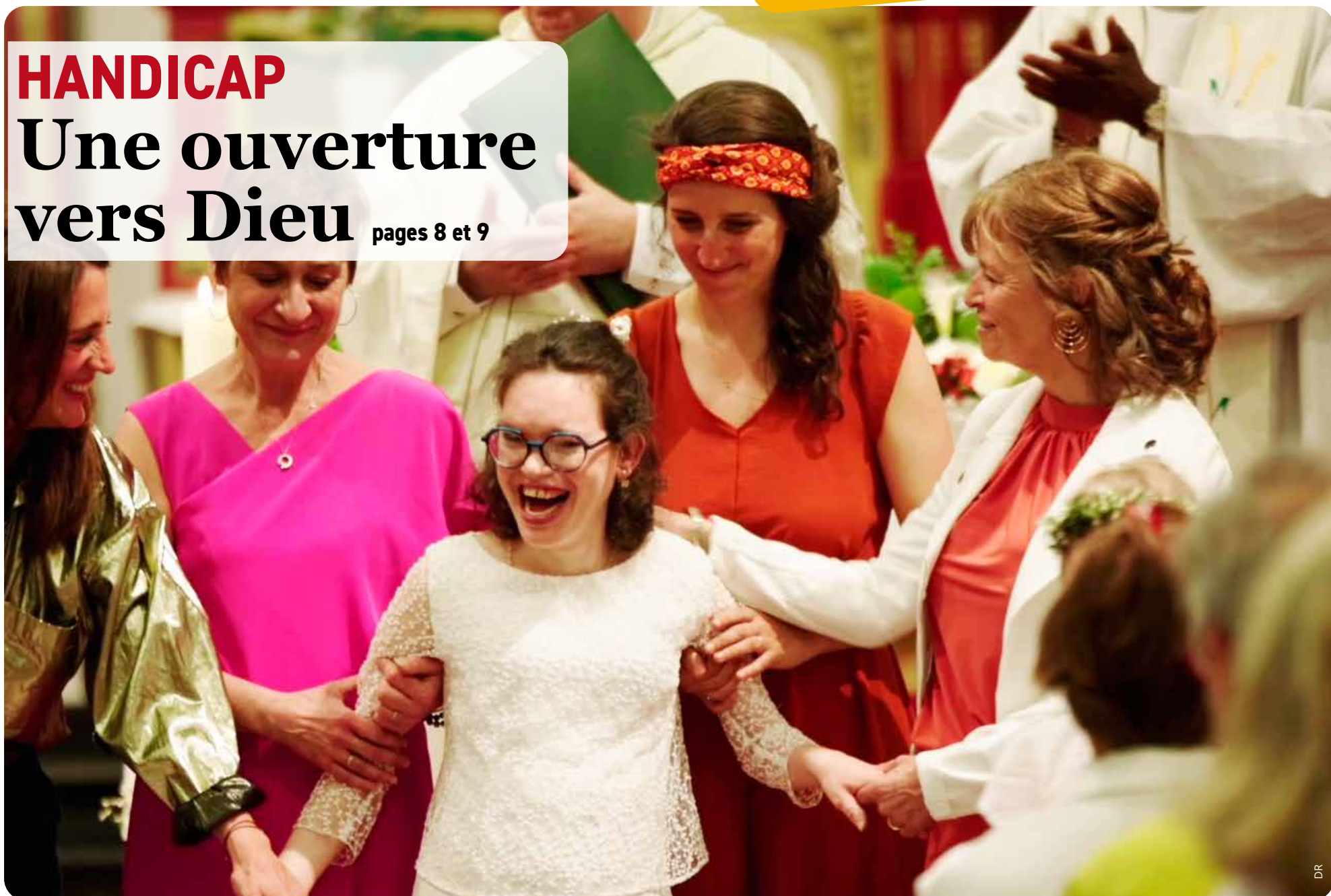


HANDICAP

Une ouverture vers Dieu

pages 8 et 9



Edito



Survivre en temps d'épreuve

Depuis deux bonnes semaines, une crainte est en train de gagner du terrain. Aurons-nous assez de pétrole pour faire rouler nos voitures? Assez de gaz pour nous chauffer? Assez d'énergie pour faire tourner notre économie? En toile de fond, ce constat dramatique: aurons-nous oublié de tirer les leçons de la guerre en Ukraine? L'attaque russe nous avait pourtant enseigné que l'Europe devait nécessairement recouvrer son indépendance énergétique. Sous peine de mettre son avenir en péril... Géopolitiquement, la réflexion ne manque pas de pertinence. Dans ce monde plein de dangers, nous avons besoin de souveraineté et d'autonomie. Sous peine de nous soumettre à la merci des autres – et notamment des dictateurs.

Reste que l'histoire nous enseigne des leçons assez diverses. Ainsi, si l'on se place dans le temps long, constatons que ce n'est pas tant l'indépendance que la coopération qui permet à l'être humain de survivre et de se développer. Si *Homo sapiens* parvint à se distinguer d'autres espèces vivantes, c'est parce qu'il développa la capacité de collaborer avec ses semblables. Avec eux, il inventa des idées, des concepts, des référentiels, qui lui permirent de construire un monde en commun. Et de s'y engager.

Moins connu: les sociétés préhistoriques n'étaient pas dénuées de compassion. Le soin aux plus fragiles semblait même faire partie des pratiques habituelles. On trouve ainsi des ossements permettant de soutenir que des personnes gravement blessées ou handicapées vécurent longtemps. De même, on a retrouvé des restes d'individus âgés. Autant de catégories de personnes qui n'auraient pu vivre dans un environnement hostile... si elles n'avaient bénéficié d'un fort soutien collectif.

Mal comprise, la théorie de l'évolution pourrait nous laisser croire que seuls les individus les plus forts seraient en mesure de survivre aux épreuves du temps. Une analyse plus fine nous montre qu'un groupe qui coopère bien survit mieux qu'un ensemble d'individus se croyant autonomes.

Dans le temps d'épreuve qui est le nôtre, sans doute y a-t-il là matière à réflexion. S'il y a des raisons de s'inquiéter aujourd'hui, c'est moins parce que notre souveraineté est fragile que parce que notre capacité à collaborer s'est délitée. Et s'il est légitime de vouloir renforcer notre indépendance, il est d'abord urgent de réapprendre à coopérer.

 Vincent DELCORPS



Laetitia Calmeyn

"Se contenter de proclamer la parité hommes-femmes, ça ne suffit pas" **p. 2 et 3**

Gouvernance de l'Eglise
Vers un véritable leadership féminin ? **p. 4 et 5**



Interreligieux

Catholiques et musulmans réunis pour rompre l'Aftir **p. 6**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



LAETITIA CALMEYN

"Se contenter de proclamer la parité hommes-femmes, ça ne suffit pas"

Cette théologienne belge est consulteur au dicastère pour la Doctrine de la foi. Une mission qu'elle assure dans le souci d'une certaine discrétion et d'une grande communion. Et dans un milieu essentiellement masculin...

Ce jour-là, en 2018, elle reçoit un appel de la nonciature à Paris. Étonnant: pourquoi donc le représentant du Pape en France voudrait s'entretenir avec Laetitia Calmeyn? La jeune femme se rend toutefois chez le nonce. *"Le Saint-Père vous appelle à être consulteur au dicastère pour la Doctrine de la foi"*, lui dit-il. Lorsqu'elle lui demande en quoi cela consiste, le nonce ne peut lui donner de réponse précise. Il faut dire que jusque-là, aucune femme n'a été nommée à pareille fonction...

Avez-vous hésité à accepter?

J'ai spontanément accepté. Je me suis dit que si le Saint-Père m'appelait... Evidemment, j'en ai aussi parlé à l'archevêque de Paris, Mgr Vingt-Trois. Je me suis ensuite rendue à Rome. Là, j'ai été appelée à faire une promesse de discrétion. Cette promesse m'engage à vivre ma mission dans un esprit de discernement et d'une façon discrète. C'est-à-dire dans le respect du secret professionnel. On n'a pas à dire les sujets sur lesquels on travaille. Ce qui est normal, car à travers nous, c'est l'Eglise qui travaille. Travailler dans ce dicastère, c'est se mettre au service de l'unité de la foi de l'Eglise. Et ce travail se mène dans un grand esprit de communion ecclésiale.

Qui sont les consultants, et que font-ils?

Nous sommes une quarantaine de consultants – un nombre qui a crû sous le pontificat du pape François. Il y a des hommes et des femmes, une diversité d'états de vie. La plupart sont des théologiens. Certains vivent à Rome, mais il y en a en divers endroits du monde. C'est important pour l'universalité de l'Eglise.

Sur quels dossiers travaillez-vous exactement?

Nous sommes consultés sur des questions plus ou moins précises, en fonction des langues et des compétences qui sont les nôtres. Ces questions peuvent provenir des Conférences épiscopales. Elles peuvent aussi être liées à des documents sur lesquels notre dicastère, un autre dicastère, ou le Saint-Père, travaille.

J'ajoute qu'un consulteur n'est jamais consulté seul, car l'enjeu est bien la communion.

Pourriez-vous donner des exemples de questions?

Il a été publiquement annoncé que plusieurs questions soulevées durant le Synode sur la synodalité seraient approfondies par le dicastère pour la Doctrine de la foi, notamment les questions relatives à la place de la femme dans l'Eglise. Au sein de notre dicastère, un groupe de travail a été créé spécifiquement pour creuser ces questions.

Vous insistez sur l'unité et la communion. En même temps, j'imagine que tous les consultants ne sont pas toujours d'accord entre eux. Que font-ils alors? Ils votent?

Bonne question! L'Eglise n'est pas un régime politique. Quand une nouvelle question se pose, l'enjeu est surtout de l'approfondir ensemble à la lumière de la Parole de Dieu et la Tradition. Prenons l'exemple du défi représenté aujourd'hui par l'intelligence artificielle (IA). La question que nous nous posons est de savoir comment la foi chrétienne peut éclairer notre rapport à elle – dans le domaine de la médecine, de l'éducation, ou de l'armée... Sur ces questions délicates, notre rôle n'est pas de donner un avis, mais d'élaborer des critères de discernement. J'ajoute qu'à l'inverse, une question comme l'IA nous invite aussi à approfondir l'anthropologie chrétienne – qui n'est pas figée. Lorsqu'il dirigeait la Doctrine de la foi, le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, parlait d'une herméneutique de l'unité. C'est-à-dire une interprétation qui ne se fait pas en contradiction, mais dans un développement de la Tradition. Concrètement, le dialogue que nous avons ensemble nous permet d'avancer dans ce sens. Travailler ensemble est très éclairant! Quand on travaille seul, on a inévitablement des angles morts. A l'inverse, quand on travaille ensemble, chacun est appelé à vivre son engagement au service du Christ qui nous rassemble. En outre, nous pouvons percevoir l'intérêt de la diversité des cultures: lorsque nous nous exprimons, nous devons être attentifs à ce que nos

propos puissent être reçus dans d'autres réalités culturelles. J'ajoute que cette recherche s'inscrit dans tout un processus: notre travail est soumis aux autorités du dicastère. C'est vraiment un travail de communion.

Reste qu'il peut y avoir des désaccords...

Il peut y avoir des débats. L'enjeu, pour nous, n'est pas de savoir qui a raison ou qui a tort; c'est plutôt de savoir comment on peut trouver l'unité en se laissant éclairer par la lumière du Christ. Quand les débats sont trop vifs, cela veut peut-être dire que ce n'est pas encore le moment... Une sagesse se révèle à travers le temps.

Sur les sujets délicats, on a parfois l'impression que l'Eglise préfère ne pas trancher, ou postposer...

En effet, elle peut postposer certaines questions, car elle considère que ce n'est pas le moment. Cela ne veut pas dire que l'Eglise ne prend pas ces questions au sérieux. Mais elle observe qu'il n'y a pas l'unité et la paix suffisantes pour prendre une décision. Notre monde a parfois oublié l'importance de la temporalité. Avec le numérique, tout se fait de plus en plus dans l'immédiateté. Pourtant, l'Esprit Saint éclaire les choses dans l'histoire et dans le temps.

En tant que femme, comment vous sentez-vous au sein de ce dicastère très masculin?

Ce qui m'a surprise quand je suis arrivée, c'est la qualité de l'accueil. C'était très fraternel, convivial. Après, nous avons dû apprendre à travailler ensemble. C'est normal: quand une ou plusieurs femmes rejoignent un groupe d'hommes, il faut apprivoiser une certaine altérité. Je crois que c'est une très bonne chose. *"Homme et femme, il les créa"*, entend-on dès la Genèse. Comment vivons-nous cela dans les instances d'Eglise? En arrivant, je me suis naturellement posé la question de savoir quelle était ma place. Je crois que la vraie réponse est: *"Prends la place que Dieu te donne"*. La question n'est pas de savoir comment je peux faire entendre ma parole de femme, mais plutôt com-

ment moi, Laetitia, avec ma vocation propre, je peux être à l'écoute de ce qui est dit et apporter l'éclairage qui est le mien. Je me sens appelée à faire cela très humblement, sans vouloir me battre pour une idée. C'est en procédant ainsi que de vraies avancées dans la collaboration deviennent possibles.

Dans les faits, vous observez qu'au sein de la Curie, les femmes apportent quelque chose de différent?

Oui. La femme a notamment une approche spontanément unifiée de l'être humain et des situations. Son approche est moins sectorisée. Dans sa façon de réfléchir, la femme intègre davantage son affectivité, ses sentiments et ses émotions. Cette approche n'est pas meilleure que celle de l'homme, elle est complémentaire. Et la complémentarité hommes-femmes nous donne d'accéder à une approche plus profonde de la réalité. Comment apprenons-nous à travailler ensemble en respectant ce qui caractérise la féminité et ce qui caractérise la masculinité? Il y a là une question à approfondir, pas seulement pour l'Eglise mais pour notre société. Se contenter de proclamer la parité hommes-femmes, ça ne suffit pas.

Le pape François avait renforcé la place des femmes dans l'Eglise. Sentez-vous que son successeur s'inscrit dans cette voie?

Oui, vraiment. Mais pas seulement: le pape Léon intègre vraiment les pontificats qui le précèdent. Il a cette grâce de rappeler tantôt Jean-Paul II, tantôt Benoît XVI, tantôt François et surtout d'être lui-même. Il est un artisan de paix et un homme d'unité. Son pontificat est un don de Dieu.

Certains le trouvent discret...

L'artisan de paix doit faire preuve de discrétion. Ce n'est pas du tout une absence; c'est une présence très à l'écoute. Il s'inscrit aussi pleinement dans la synodalité. C'est manifeste dans la façon dont il fait appel aux cardinaux, etc.

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS



Bio express

CETTE BELGE PARISIENNE QUI COMPTE À ROME

De longue date, le nom est connu dans la commune flamande de Drogenbos. Il est donné au château de la famille aussi bien... qu'à l'arrêt de bus qui se trouve à côté. Jean, le père de Laetitia, fut bourgmestre durant trente-neuf années. Aujourd'hui, c'est encore un Calmeyn qui dirige le Collège communal: Alexis, frère de Laetitia.

Née en 1975, Laetitia suit des études pour devenir infirmière avant de travailler dans le secteur des soins palliatifs. A la fin du siècle dernier, elle est marquée par les débats qui agitent le pays autour de la question de la fin de vie. *"Je me suis alors dit qu'il fallait que je me forme"*, relit-elle aujourd'hui. Elle s'en va alors frapper à la porte de l'Institut d'études théologiques de Bruxelles, d'où elle ressortira avec une licence canonique... et le désir de poursuivre. Elle se rend alors à Rome. A l'Institut Jean-Paul II, elle consacre une thèse à la pensée du jésuite Albert Chapelle. Dans la foulée, en 2009, elle est appelée à Paris par le cardinal Vingt-Trois. Le collège des Bernardins vient de voir le jour; elle le rejoint comme professeure. Aujourd'hui encore, elle enseigne la théologie morale fondamentale et l'anthropologie à la Faculté Notre-Dame et à l'Institut supérieur de sciences religieuses.

Parallèlement s'ouvre en elle le désir de consacrer sa vie à Dieu. En 2013, elle devient vierge consacrée. Si elle est établie dans le diocèse de Paris, elle est régulièrement en mission ailleurs, notamment dans des diocèses moins richement dotés, en particulier pour assurer des temps de formation. En 2018, son expertise retient l'attention du Vatican. Cette année-là, elle devient consultant du dicastère pour la Doctrine de la foi.

✍ V.D.

"Jean-Paul II ne s'est pas tant battu contre le mal, mais pour le bien"

Vous faites partie de la génération Jean-Paul II...

C'est effectivement le pape de ma jeunesse. Je l'ai rencontré à travers les JMJ. Je me souviens notamment de l'appel qu'il nous adressait: *"Ouvrez grand la porte de votre cœur au Christ."* Je me souviens aussi des JMJ de Rome, en 2000, année jubilaire. C'était grandiose: j'avais été marquée par l'accent mis sur la miséricorde. Jean-Paul II avait eu l'audace de demander pardon au monde pour les péchés commis par des chrétiens à travers l'histoire. Il est le pape de la miséricorde.

Plus tard, vous avez étudié ses écrits de très près...

Ses lectures m'ont vraiment fait avancer dans ma foi personnelle. Jean-Paul II m'a appris à entrer en théologie au sens très fort du terme. C'était un grand philosophe, mais aussi un très grand théologien. Je retiens notamment la grande unité entre sa vie, marquée par Dieu, et la force de ses écrits.

Quand vous prépariez votre thèse, vous avez eu une expérience spirituelle très forte avec Jean-Paul II...

A l'époque, une femme qui faisait une thèse en théologie à Rome, c'était un peu une espèce rare! C'était exigeant. A un moment, alors que j'étais très découragée, je suis allée prier sur la tombe de Jean-Paul II. J'ai demandé à Dieu un signe par son intercession. J'étais sûre qu'il allait me répondre. En sortant de la basilique Saint-Pierre, j'ai été attirée par la librairie vaticane. Là, des vidéos de Jean-Paul II étaient projetées. Et j'ai entendu cette parole: *"Femme, je te remercie parce que tu es femme."* Là, j'ai compris qu'il fallait que je continue mon doctorat.

D'après vous, qu'est-ce que saint Jean-Paul II aurait particulièrement à nous dire aujourd'hui?

Cet homme avait traversé le nazisme et le communisme. Il les avait combattus de manière très profonde. Il n'a pas pris les armes pour se battre contre le mal, mais il a mené une résistance au service de l'amour des gens, de la culture polonaise et d'une liberté éclairée par la vérité. Cette manière de faire a aussi marqué son pontificat. Chaque personne qu'il avait rencontrée a façonné son cœur de pasteur et lui a donné de rencontrer le Christ. *"L'homme est la route de l'Eglise"*, parce que c'est le chemin que Dieu lui-même a emprunté. Sa relation au Christ n'était pas abstraite, mais vécue à travers chaque rencontre. Encore aujourd'hui, c'est à travers les rencontres du quotidien que nous pouvons apprendre à aimer davantage.

L'héritage de Jean-Paul est aussi marqué par des zones d'ombres, notamment sur la question des abus...

Comme pape, c'est surtout Benoît XVI qui a identifié l'ampleur des abus. J'ignore si Jean-Paul II a eu connaissance de certaines affaires. Je pense surtout qu'à ses yeux il était inimaginable qu'un prêtre commette de tels crimes. S'il a eu écho d'abus commis, il n'est pas impossible qu'il ait cru qu'il s'agissait, comme sous le régime communiste, de dénonciations calomnieuses. Après, un saint n'est pas quelqu'un qui ne commet pas d'erreurs. Un saint, c'est quelqu'un dont la vie témoigne du visage du Christ et qui, par là même, déplace des montagnes. Voyez ce à quoi Jean-Paul II a contribué: la chute du Mur de Berlin, l'instauration des JMJ, le pardon demandé et vécu pour les péchés commis par les chrétiens, les grandes avancées dans le dialogue interreligieux, l'attention à l'apport spécifique de la femme, le témoignage jusqu'au bout de l'infinie dignité de chaque être humain...

✍ V.D.

"Jean-Paul II pour aujourd'hui": c'est le titre de la conférence que Laetitia Calmeyn donnera le 26 mars à 19h, à la salle Le Fanal (6, rue Joseph Stallaert, 1050 Bruxelles). Inscription: fonda-tionjeanpaul2belgique@gmail.com. Prix : 20€ (10€ pour étudiant).

PARTICIPATION DES FEMMES À LA GOUVERNANCE DE L'ÉGLISE

Vers un véritable leadership féminin ?

Il y a quelques jours, le groupe d'étude chargé de se pencher sur la participation des femmes à la gouvernance de l'Eglise a publié son rapport final. Ce groupe avait été mis en place par le pape François en marge du Synode sur la synodalité. Sans éviter les questions qui fâchent, le document affirme que rien n'empêche les femmes "d'assumer des rôles de leadership dans l'Eglise".

Après plus d'un an et demi de travaux, le Groupe d'Etude n°5, chargé d'examiner la question du rôle des femmes dans la vie et la gouvernance de l'Eglise, vient de publier son rapport. Pour rappel, en juin 2024, le pape François avait mis en place dix groupes de travail pour réfléchir à certains thèmes sensibles, dont la "question des femmes", et dont la résolution dépassait le cadre du synode sur la synodalité.

Piloté par le dicastère pour la Doctrine de la foi, le groupe a reçu de nombreux témoignages de femmes en situation de responsabilité. Le résultat: *La participation des femmes à la vie et à la gouvernance de l'Eglise*, un document qui présente un état des lieux de la question et qui, surtout, propose une réflexion sur les moyens d'amener les femmes à participer davantage aux processus de décision dans l'Eglise catholique.

Une reconnaissance de la "question des femmes" dans l'Eglise

Le texte pose un constat: la "question des femmes", telle qu'elle se pose dans nos sociétés et dans la communauté ecclésiale, constitue un authentique "signe des temps". C'est-à-dire: une donnée à travers laquelle l'Esprit Saint lui-même interpelle l'Eglise. A partir d'une réflexion anthropologique et théologique sur la "condition féminine", le document analyse ce que les femmes font déjà dans l'Eglise, en notant que les papes François et Léon XIV ont confié des charges de gouvernement à des femmes, au sein de la Curie romaine.

Un constat sans appel : le malaise exprimé par de nombreuses femmes

Mais ce document pose également un autre constat: de "nombreuses femmes très actives dans la pastorale



En 2024, c'est une femme, Rebecca Alsberge, qui a reçu la direction du vicariat du Brabant wallon.

Comment l'Eglise va-t-elle s'approprier ce document ?

Comment le gouvernement de l'Eglise, à savoir le pape et les évêques, va-t-il s'approprier la réflexion de ce texte et que va-t-il proposer pour concrétiser une plus grande participation des femmes aux prises de décision au sein de l'Eglise? Si l'accès des femmes aux ministères ordonnés n'est pas à l'ordre du jour, qu'il s'agisse de l'épiscopat, du presbytérat ou du diaconat, est-il envisageable que de nouveaux ministères, spécifiquement destinés aux femmes, puissent être institués? Peut-on, par exemple, imaginer un ministère de la maternité spirituelle qui exprimerait et réaliserait de manière formelle – sacramentelle? – le rôle maternel de la Vierge Marie, qui est d'accompagner la maturation dans la foi? Ce charisme maternel a été et il est encore exercé, de fait, par de nombreuses femmes dans l'Eglise. Que l'on pense à une Hildegarde de Bingen, une Thérèse d'Avila, une Mère Teresa... Mais ne risque-t-on pas, à travers un tel ministère, d'en rester à certains stéréotypes sur la féminité?

Quant au processus qui pourrait aboutir à des décisions du gouvernement de l'Eglise pour favoriser la participation des femmes à celui-ci, on peut imaginer que le pape Léon XIV commencera par consulter les évêques, des théologiens et des théologiennes, des canonistes, des personnes actives sur le terrain. Une telle consultation devrait revêtir un caractère synodal, et déboucher sur un prochain synode, ordinaire ou extraordinaire – c'est-à-dire spécifiquement dédié à cette question –, avant de trancher parmi différentes options. Quoi qu'il en soit, un tel processus décisionnel devrait prendre plusieurs années. Une question se pose d'ores et déjà: dans quelle mesure les femmes participeront-elles aux futures prises de décision qui les concernent directement?

✍ C.H.

ou expertes en théologie et en droit canonique" manifestent un malaise par rapport à leur situation dans l'Eglise – au point que certaines choisissent de quitter le navire. Ces voix portent un "appel toujours plus fort" à "revoir les formes actuelles de leadership ecclésial afin de les rendre plus accessibles aux femmes". On pense à la question de l'accès au sacrement de l'ordre, à la possibilité d'établir de nouveaux ministères, à celle de prononcer l'homélie...

Le texte n'hésite pas à pointer le cléricisme comme l'une des causes majeures de ce malaise. A savoir: "la tendance à transférer automatiquement l'autorité et le rôle unique qui appartiennent proprement au prêtre dans la célébration de l'Eucharistie à tous les autres domaines de la vie communautaire". Le rapport ne va pas, fondamentalement, remettre en question cette "autorité unique" du prêtre, la "potestas" qui lui vient du sacrement de l'ordre, mais la recontextualiser.

Le "pouvoir de gouvernement" en question

Le sacrement de l'ordre configure le prêtre au "Christ Tête" de l'Eglise, lequel est "la source de toute grâce". Celle-ci est donnée de manière privilégiée à travers l'Eucharistie. Or, c'est du "pouvoir

d'administrer le sacrement de l'Eucharistie" (cf. *Evangelii gaudium* n° 104) que découle l'autorité du prêtre, laquelle ne doit pas être exercée comme une domination, mais comme un service au Peuple de Dieu.

Quelle peut être la participation des femmes à cette "potestas de gouvernement"? Pour le rapport, il est "nécessaire de réfléchir à une reformulation des domaines de compétence du ministère ordonné", ce qui "pourrait ouvrir la voie à la reconnaissance de nouveaux espaces de responsabilité pour les femmes dans l'Eglise". Autrement dit: si l'autorité propre de l'évêque et du presbytre, qui sont des hommes, découle du sacrement de l'ordre et implique un ministère de gouvernance, celui-ci ne doit pas pour autant s'exercer de manière exclusive. Au contraire, il "importe de réaffirmer que le simple fait d'être une femme n'empêche pas, en soi, d'assumer des rôles de direction dans l'Eglise", du fait de "la dignité commune de toutes les créatures faites à l'image et à la ressemblance de Dieu, ainsi que le baptême commun".

Dans l'état actuel des choses, indique le document, il existe déjà de nombreuses possibilités de participation ouvertes aux femmes, qui ne sont pas toujours exploitées... On pense à des ministères institués tel que l'acolytat et le lectorat,

ou au fait que des femmes peuvent participer à la direction d'un diocèse – comme c'est effectivement le cas en Belgique. Il est aussi possible d'introduire *"des ministères d'écoute, de consolation et d'accompagnement"*. Mais *"il est également important que la théologie et le droit canonique explorent de nouvelles formes d'exercice de l'autorité fondées sur le sacrement du baptême et distinctes de celles qui dérivent de l'Ordre sacré, afin que puissent être trouvées des formes canoniques adéquates pour rendre effective la participation des femmes à des rôles de direction dans l'Eglise"*.

Le leadership, une qualité féminine

Le rapport va préciser que c'est avec leurs qualités proprement... féminines que les femmes doivent pouvoir exercer des missions de gouvernance. En convoquant des éléments d'anthropologie théologique, il fait valoir que l'homme et la femme sont, chacun, *"incomplets"* en eux-mêmes: les hommes ont besoin des femmes et les femmes ont besoin des hommes. Leurs vocations respectives se complètent donc dans la vie et la mission de l'Eglise. Mais le document entend néanmoins surmonter une vision stéréotypée du féminin dans sa relation de complémentarité au masculin, et réciproquement. Il veut dépasser une vision de la femme *"limitée à certaines caractéristiques – comme la maternité, la tendresse ou le soin – qui peuvent laisser peu de place à d'autres qualités féminines tout aussi importantes, telles que le leadership, le conseil, la capacité d'enseigner, l'écoute et le discernement"*.

Un ministère masculin par nature?

Le document, on le comprend, n'envisage pas d'ouvrir le sacrement de l'ordination aux femmes. En s'appuyant sur la distinction entre le principe marial et le principe pétrinien présents dans l'Eglise, le texte explique pourquoi le ministère ordonné est de nature masculine. De quoi s'agit-il? Le principe marial concerne la nature profonde de l'Eglise qui, sur le modèle de la Vierge Marie, est appelée tout entière à accueillir et à laisser grandir en elle la Parole de Dieu. En ce sens, l'Eglise est essentiellement féminine.

Quant au principe pétrinien, il repose sur la mission confiée par le Christ à Pierre et aux autres apôtres: permettre que la grâce donnée par le Christ-Epoux à l'Eglise-épouse soit sans cesse actualisée par la médiation des sacrements, en particulier celui de l'Eucharistie. Ce qui passe par le ministère ordonné, qui configure le prêtre au Christ-Epoux. Un principe qui serait donc essentiellement masculin et qui serait au service de la vocation mariale de toute l'Eglise. Mais, en rapportant certaines critiques à cette conception, le texte ne ferme pas entièrement la porte à l'ordination des femmes: les hommes, au sein de l'Eglise, ne sont-ils pas appelés eux aussi à accueillir la Parole de Dieu? Par conséquent, des femmes ne pourraient-elles pas, de manière réciproque, participer au ministère pétrinien?

✎ Christophe HERINCKX

TÉMOIGNAGES

Elles transforment l'Eglise de l'intérieur



Nathalie Beurrier et Sr Anne Peyremorte, deux visages de l'engagement féminin au sein de l'Eglise de Bruxelles

NATHALIE BEURRIER

"Les femmes portent beaucoup l'Eglise, mais parfois de façon invisible"

Nathalie Beurrier est mère de quatre enfants. Elle s'est d'abord investie dans le pôle solidarité de l'UP Sources Vives, puis dans la préparation du Synode sur la synodalité.

"Pour progresser sur la place des femmes dans l'Eglise, il faut continuer de travailler cette complémentarité entre les hommes et les femmes. En tant que femmes, nous avons un rôle différent dans l'Eglise. Dans la gestion du temporel, j'ai souvent participé à des réunions avec des hommes sur des matières plus techniques. Je me rends compte combien la présence d'une femme peut transformer les relations. Cette présence peut apaiser, amener de la douceur ou une force différente. Nous n'avons certainement pas les mêmes

rôles, mais notre présence ne doit pas être cachée, d'autant plus si elle est différente. On voit que le diocèse de Liège met en route des ministères institués qui sont ouverts aux femmes, dont des ministères de catéchistes où les femmes pourront commenter la parole de Dieu. Sur d'autres continents, il existe des traditions très anciennes où les femmes ont des places très importantes dans l'Eglise, notamment en Afrique. Ça dépend bien sûr des réalités locales, mais elles existent. On sait que les femmes portent beaucoup l'Eglise, mais parfois de façon invisible. Il faut avancer sur la manière de rendre davantage visible une présence féminine qui, parfois de façon très forte, a influencé et impulsé des changements profonds à l'Eglise."

SŒUR ANNE PEYREMORTE

"Un système patriarcal qui, parfois, me laisse sur ma faim"

Sœur Anne Peyremorte, religieuse de Saint-André, s'est formée pendant plusieurs années à l'accompagnement spirituel au sein de la communauté de Taizé. Elle a été, pendant dix ans, responsable de l'UP du Kerkebeek, au nord-est de Bruxelles.

"La place des femmes dans l'Eglise ? C'est du "déjà" et du "pas encore". "Déjà", parce qu'il y a une place qui est faite à la femme, en tout cas en Belgique. Le fait que j'ai été, pendant dix ans, responsable d'une Unité pastorale en est la preuve. Du "pas encore" parce que nous voyons combien nous sommes dans un système patriarcal qui a son poids de tradition, sa manière de faire, qui parfois me laisse sur ma faim. J'aimerais que ça avance plus vite. J'aimerais qu'on prenne saint Paul au sérieux quand il nous dit: *"Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme*

libre, ni homme, ni femme, car vous êtes tous un en Jésus Christ". J'aimerais que cela puisse se mettre vraiment en œuvre et que si une femme a le charisme de la parole, elle puisse faire un commentaire biblique. Pendant une célébration, ça m'est difficile de n'entendre que des hommes tous les dimanches, je dois l'avouer. Je suis persuadée que par le biais de la synodalité, de la conversation dans l'esprit, l'Eglise va se transformer. Quand nous prions et nous partageons, nous sommes tous à égalité par la grâce de notre baptême. J'espère que ça bougera lentement mais sûrement. Je plaide pour une gouvernance en Eglise qui dissocie le fait d'être ordonné du fait de pouvoir gouverner. Je plaide pour un changement du droit canon, mais je n'y crois pas trop vite.

✎ Propos recueillis par Manu VAN LIER

CARÊME – RAMADAN

Catholiques et musulmans réunis pour rompre le jeûne

A l'invitation de Mgr Jean-Pierre Delville, musulmans et catholiques se sont réunis le 25 février dernier pour rompre le jeûne à l'occasion du Ramadan. Une rencontre marquée notamment par le témoignage de deux jeunes femmes de confessions différentes.

Cette année, le Carême et le Ramadan ont lieu au même moment; les deux ont en effet commencé le 18 février, jour du mercredi des Cendres. Dans les deux religions, ce temps de prière, de jeûne et de partage a une grande importance pour les chrétiens et les musulmans. L'invitation de l'évêque de Liège permet donc de favoriser la rencontre en partageant un moment fort entre personnes de cultures et de religions distinctes.

Une tradition bien établie

Depuis près de 10 ans, Mgr Delville invite des représentants musulmans de mosquées, de centres culturels, ou encore d'associations et d'institutions diverses, comme l'Union des Mosquées de la Province de Liège, pour un repas de rupture du jeûne. Chaque jour après le coucher du soleil, pendant la période du Ramadan, les musulmans se réunissent en effet pour rompre le jeûne ensemble, en famille, à la mosquée et dans d'autres lieux.

L'organisation de cette soirée, qui donne l'occasion de vivre ensemble ce que les musulmans nomment l'Iftar, est confiée à la Commission diocésaine pour le dialogue interreligieux, instituée par l'évêque en 2015, en collaboration avec Sant'Egidio Liège. Ce moment de partage réunissant catholiques et musulmans permet ainsi de nouer des liens, de participer pleinement au dialogue interreligieux et d'encourager les échanges interculturels.



Marie Delvaux et Bouteyna Aafia ont témoigné sur la façon de vivre sa foi.

Des jeunes adultes en dialogue

Cette année, la jeunesse était mise à l'honneur. Cette rencontre interreligieuse a ainsi débuté par un échange à deux voix, entre une jeune catholique, Marie Delvaux qui est animatrice au Service diocésain des Jeunes (SDJ) de Liège, et une jeune musulmane, Bouteyna Aafia qui est médecin et engagée autour du Cercle des étudiants musulmans de l'Université de Liège. "Comment vivre sa foi dans la société contemporaine en Belgique?", tel était le thème sur lequel se sont exprimées les deux jeunes femmes.

Pour Marie Delvaux, le Carême ne se réduit pas à une privation. "Ce sont quarante jours pour revenir à l'essentiel, pour nous laisser convertir intérieurement et préparer la joie de Pâques." Elle souligne la dimension concrète de cette démarche: prière plus fidèle, attention aux plus fragiles, gestes de partage. "Le Carême nous appelle à une cohérence entre ce que nous croyons et notre manière de vivre." Elle rappelle aussi que ce temps fort se vit en Eglise, comme un chemin communautaire qui soutient chacun dans sa foi.

En écho, Bouteyna Aafia a présenté le Ramadan comme un temps de discipline spirituelle et de recentrement sur Dieu. "La

foi n'est pas en opposition avec la société moderne. Elle peut être une lumière qui guide nos engagements." Citant le Coran: "Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux" (Sourate Al-Hujurât, 49:13), elle invite à une rencontre fondée sur la dignité et le respect.

Une même quête de sens

Toutes deux constatent que de nombreux jeunes assument davantage leur foi. Dans une société marquée par le doute et une recherche toujours croissante de rapidité, beaucoup aspirent à trouver un ancrage. "L'être humain est spirituel par nature", affirme Bouteyna. Marie observe elle aussi un désir de profondeur: "Les jeunes veulent comprendre ce en quoi ils croient et l'assumer avec respect."

Solliciter Marie et Bouteyna pour ces témoignages illustre la volonté d'impliquer des jeunes dans le dialogue islamo-chrétien, un dialogue qui existe de longue date et perdure dans le diocèse de Liège. Elles étaient accompagnées par des jeunes musulmans et des jeunes chrétiens impliqués respectivement dans le Cercle des étudiants musulmans et au SDJ. Plus que jamais, notre société a besoin de rencontre de l'autre et de dialogue, dans l'esprit du Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune signé par le Pape François et Ahmad Al-Tayyeb, le Grand Imam de la mosquée d'Al-Azhar, en 2019.

Après des moments de prières, la septantaine de participants a partagé un repas. Autour des tables, catholiques et musulmans étaient mêlés. Les échanges ont porté sur les ressemblances, les différences et la nécessité de dépasser les préjugés. Plusieurs ont exprimé le souhait d'intensifier ces rencontres, dans le respect de la foi de chacun. Au moment de la rupture du jeûne, l'assemblée s'est retrouvée dans un climat de simplicité et de fraternité. La soirée s'est achevée avec de grands sourires, et déjà des projets de rencontres entre communautés, portés par le désir sincère de mieux se connaître et d'avancer ensemble sur un chemin commun de sens et de paix.



Catholiques et musulmans heureux de vivre ensemble l'Iftar.

✍ François DELOOZ
et Luc MATHUES

FIDAA

Un esprit libre au cœur d'un Liban confessionnalisé

Fidaa est née dans une famille chiite libanaise. Son entourage est proche du Hezbollah. Elle rêve d'un Liban où chacun se déterminerait librement, qu'il soit chrétien ou musulman.

Et si Israël n'existait pas? C'était le titre provocateur d'un éditorial du journal libanais, *L'Orient le Jour* publié le 5 mars, quelques jours après le déclenchement de "Epic Fury", le nom donné à la guerre américano-israélienne contre l'Iran. Ce titre n'est pas que provocateur. Il reflète une opinion largement partagée au Liban: tous nos malheurs nous viennent de l'existence d'Israël. Il est vrai que la création de l'Etat d'Israël en 1948 a déclenché une succession de guerres au Liban. Pourtant, Fidaa (photo ci-dessous) s'insurge: est-ce qu'à chaque fois que l'Inde a des soucis avec le Pakistan, les Indiens se demandent: et si le Pakistan n'existait pas?



de tirs et de bombes israéliennes sur le sud du pays jusqu'au centre de Beyrouth en pleine nuit. "Je n'ai jamais ressenti cela, j'ai eu très, très peur. C'était une peur physique, je ne pouvais pas la dompter, j'avais l'impression que cela tombait à deux pas de la maison", raconte Fidaa.

Refuge en territoire chrétien

Dans l'appartement de sa mère qui se situe dans le quartier central de Raouché, des neveux et nièces venus de Nabatiyeh au sud du pays débarquent à 2h30 du matin. Quelques heures plus tard, elle décide avec ses sœurs de traverser Beyrouth et de se rendre dans la montagne qui surplombe Byblos en territoire chrétien maronite, rejoignant les centaines de milliers de voitures qui font route vers le nord pour la seconde fois en moins d'un an et demi. "J'ai beaucoup d'empathie pour tous ces déplacés. Ils n'arrêtent pas de tout perdre, c'est humiliant, c'est angoissant, c'est stressant, c'est répétitif, c'est sans avenir", confie Fidaa. "Mais je ne peux plus entendre les explications complotistes dans le genre: il faut remercier le Hezbollah qui a envoyé des roquettes sur Israël parce que c'était pour protéger les Libanais, les prévenir de l'attaque d'Israël et les aider à fuir..." Ce genre d'interprétation des faits horrifie Fidaa. Elle refuse les explications simplificatrices qui attribuent aux autres et surtout à Israël toute la responsabilité des malheurs de son pays.

Une émancipation française

Dès qu'elle pose les pieds au Liban, Fidaa ressent "ces explications faciles, cette hypocrisie" comme insupportables. Elle ne comprend pas qu'un nombre si restreint de personnes de sa communauté confessionnelle ne remette pas en cause la spirale suicidaire dans laquelle le Hezbollah a entraîné le Liban. Elle ne supporte plus le choix fait par nombre d'habitants chiites libanais de préférer les souffrances du martyr à la vie et à la réflexion autocritique. Jeune étudiante brillante durant ses années de lycée à Beyrouth, elle est la dernière de sa famille à quitter le Liban pour la France en 1989, avant la fin de la guerre civile. Son état d'esprit était alors au panarabisme, à la défense de Georges Abdallah, héros de la résistance palestinienne inculpée en France pour terrorisme. Arrivée à Paris, il faisait froid, la vie était dure, elle voulait faire médecine. Faute d'argent, elle a fini par faire une maîtrise en mathématiques. Des rencontres amicales à l'université Paris-Dauphine lui permettent de faire évoluer sa façon de voir les choses. Progressivement, elle s'affranchit du poids d'un pays miné par les rancœurs, par l'incapacité à penser de manière indépendante des déterminismes sociaux et confessionnels. Et elle s'approprie un mot qui devient son combat, le seul qu'elle estime avoir accompli: la laïcité qui est pour elle la voie vers

l'émancipation individuelle et la liberté de pensée. "J'estime que ma promotion de la laïcité est ma seule vraie réussite", déclare Fidaa qui se juge douloureusement.

Au secours des demandeurs d'asile

L'univers de l'entreprise ne lui a pas réussi ni l'Education nationale où elle a été professeure de maths. Mais elle tient à ouvrir les portes de sa maison, où elle a déjà trois enfants, à des demandeurs d'asile. En 2020, elle reçoit Aziz, un jeune Afghan pendant plus d'un an, puis une Ivoirienne, durant une année aussi. Une vraie expérience qui la confronte à la réalité de l'ouverture d'esprit qu'elle promeut. De fait, le jeune Afghan n'est pas aussi jeune qu'il le prétend et prend une place d'adulte dans sa famille où elle croyait recevoir... un enfant. Il estime aussi que l'école française n'est pas de qualité et reçoit trop... d'étrangers! Fidaa tient bon, avale quelques nouvelles couleuvres, mais garde le contact avec lui jusqu'à aujourd'hui. Elle raconte cette expérience et son parcours dans un livre, publié en 2024, *Le choix laïque d'une Intranquille**, un livre mal reçu par sa famille qui y perçoit une critique de l'Islam.

Villages rasés et zone tampon

Fidaa est un esprit libre et ingénue, née dans un pays où l'appartenance confessionnelle est primordiale et détermine sentiments et pensées. L'hostilité à Israël y est viscérale. Il faut dire que sa famille chiite libanaise vient de Kfar Kila, un village situé très précisément sur la frontière israélo-libanaise, au cœur du réacteur des conflits avec Israël. Les bombardements israéliens de septembre et octobre 2024, ont transformé les maisons en champ de ruine. Kfar Kila est désormais un village rasé du territoire libanais, intégré par Israël dans une zone tampon où plus personne n'aura le droit de vivre tant qu'Israël se sentira menacé. "On peut seulement demander une autorisation à l'armée israélienne pour y enterrer nos morts", explique calmement Fidaa. Dans la région, la majorité des habitants soutient de gré ou de force, le Hezbollah "le parti de Dieu" chiite, parce qu'il serait le seul à pouvoir les défendre face aux attaques d'Israël. Le 2 mars dernier, soit à peine un an et demi après la dernière offensive israélienne, quelques missiles lancés par le Hezbollah, en signe de protestation contre l'assassinat du guide iranien Ali Khamenei, déclenchent un nouveau déferlement



Comme en 2024, des centaines de milliers de Libanais sont à nouveau sur les routes, à qui la société civile doit venir en aide (ici les équipes de Caritas).

Refus du défaitisme

Entretiens, son Liban natal continue de s'enfoncer dans les crises politiques et financières. Chaque fois qu'elle y retourne, elle constate l'approfondissement des failles, des inconséquences. Les exemples pullulent. "Il n'y a pas d'argent pour l'eau, il n'y a pas d'électricité permanente à Beyrouth, mais je ne connais pas d'autre endroit où il y a davantage de 4X4 rutilantes et de femmes qui dépensent leur argent dans la chirurgie esthétique." Malgré tout, Fidaa garde son esprit frondeur et se refuse au défaitisme. Même au cœur des bombardements actuels, elle guette les signes positifs. Une majorité de Libanais montrent un attachement grandissant à leur souveraineté. Et un nombre important d'entre eux serait même d'accord d'entamer des pourparlers de paix équitables avec Israël. Fidaa en fait partie. Avec la laïcité pour horizon?

✍ Laurence D'HONDT

*Fidaa H, *Le choix laïque d'une intranquille*, Témoignage d'une Franco-Libanaise. L'Harmattan, 2024, 174 pages.

FOI ET HANDICAP

Les personnes porteuses de handicap

Si l'inclusion se veut au cœur de la société, est-elle pour autant vécue en Eglise? La réponse de la théologienne Talitha Cooreman-Guittin n'est guère enthousiaste: "la parole des personnes déficientes intellectuelles manque." Autrement dit, il reste pas mal d'éléments à découvrir et à mettre en pratique. C'est l'objet de ce dossier de *Dimanche*.

Professeure de Théologie pratique, en Suisse, titulaire de la Chaire Théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg, Talitha Cooreman-Guittin était la cheville-ouvrière du colloque *Foi et handicap*, qui s'est tenu en début d'année. Un colloque où s'est réunie une centaine de personnes, manifestement intéressées par le sujet. "Les personnes en situation de handicap ne sont pas mieux traitées Outre-Atlantique, mais la réflexion sur le handicap en théologie est plus aboutie dans la sphère anglo-saxonne. On le voit au nombre de publications qui sortent chaque année. Il y a un dynamisme académique supérieur à celui de la francophonie!" La méconnaissance trouve souvent sa cause dans la conception de "niche" sous-jacente: "On n'a pas vu l'intérêt pour la communauté plus large. On disait que des études sur une micro-société ne pouvait avoir qu'une micro-valeur." Une représentation que la chercheuse, née en Belgique, dément vigoureusement, convaincue que "cette réflexion sur le handicap concerne tout un chacun. Ce que les personnes en situation de handicap ont à dire sur la lecture biblique, sur la compréhension du baptême, de l'eucharistie, sur l'image de Dieu... complètent l'état de nos connaissances. Elles sont expertes d'un savoir que des personnes valides n'ont pas forcément. Elles apportent quelque chose dans le débat."

Une méconnaissance faute de confrontation

Il arrive encore que les comportements différents suscitent une forme de méfiance. "Cela déstabilise. Quand on n'est pas confronté à la réalité du handicap, il y a une très grande ignorance de ce que cela signifie de vivre avec une déficience. Pour la majorité des gens, le handicap est entouré d'un halo de négativité. Or, quand on prend le temps d'écouter des personnes en situation de handicap, on constate qu'elles, aussi, sont heureuses et accomplies", estime la théologienne. "Dire que le handicap rend malheureux, c'est faux. Pourtant, la souffrance est le mot que l'on associe le plus souvent



Talitha Cooreman-Guittin

avec le handicap." Et de glisser: "En Eglise, on est aussi marqués par une image de perfection paradisiaque, au détriment de ces vies handicapées." Avant d'ajouter, "nos représentations du Ciel influencent la façon dont on agit ici-bas. Et c'est sur ces représentations que je veux travailler!"

Une clef de cohésion

Talitha Cooreman-Guittin insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas uniquement d'accueillir des personnes porteuses de handicap, mais de les impliquer dans les activités de la communauté, "pour faire Eglise ensemble". Par exemple, pourquoi ne pas visiter avec elles des malades, donner à manger aux affamés ou à boire aux assoiffés, en référence aux œuvres de miséricorde (Matthieu, 25). "Les personnes en situation de handicap ne sont pas uniquement les destinataires des soins." Aux paroisses de les rendre actives! "Ce qui fait cohésion, c'est de se rendre compte que nous sommes ensemble corps du Christ et à l'image de Dieu. Quand quelqu'un manque, le corps est incomplet."

Entre l'inclusion à tout prix et une attitude qui ignore par facilité, une troisième voie existe. Et la théologienne d'insister pour que les aspirations des personnes concernées soient mieux prises en considération. "Beaucoup de celles-ci ont une idée de ce qu'est l'Eglise, de comment elles aimeraient être accueillies..."

Ce n'est pas parce qu'elles ne peuvent pas prendre la parole qu'elles ne peuvent pas être présentes! Autrement dit, la question est de savoir comment les accompagner, pour qu'elles soient en mesure d'accomplir leur vocation de disciples du Christ.

Plutôt que d'adapter les eucharisties et de risquer d'en faire des célébrations "au rabais", la théologienne propose que ces célébrations soient ouvertes à toute la communauté mais selon un calendrier défini, par exemple une fois par trimestre ou par semestre. Cela éviterait de garder à l'écart les personnes qui ont besoin d'un autre volume sonore ou d'une célébration plus courte.

Plus de créativité

"Le directoire pour la catéchèse de 2020 a stipulé expressément que les sacrements sont pour tous, même en présence de handicap et de trouble grave. Nos services pastoraux sont créatifs! Il serait grand temps de se mettre ensemble pour faire un répertoire de pratiques créatives et de les faire valider par les conférences épiscopales", estime Talitha Cooreman-Guittin. Il s'agirait, par exemple, que "le baiser eucharistique au corps du Christ puisse valoir communion" pour les personnes incapables d'avaler de la nourriture. Autre projet: une réflexion est en cours à la Conférence des évêques de France afin d'aider les acteurs de terrain à accompagner les personnes avec une déficience intellectuelle vers le mariage. Et la théologienne rêve, à présent, de lire la Parole de Dieu avec celles-ci, afin de recueillir leurs témoignages. "Leurs expériences peuvent aussi nourrir notre compréhension de Dieu et le discours de théologie." Ça et là, un changement de mentalité est à l'œuvre, se réjouit toutefois la théologienne, qui souligne le nombre de biblistes qui travaillent en francophonie sur la thématique du handicap. "Il y a des voix qui s'élèvent et qu'il faut mettre en concert, pour que cette réflexion entre aussi dans les séminaires, dans les facultés de théologie, dans les services pastoraux, dans la catéchèse!" Ouvrons les portes pour agrandir les cœurs!

Angélique TASIAUX

INITIATIVES EN BELGIQUE

Emilie et Maria

En Belgique aussi, il existe de nouvelles démarches. La preuve pour Emilie et Maria, deux femmes à la vie et au Christ.

Après avoir assisté au mariage de ses trois frères, Emilie Blake a eu envie de vivre, elle aussi, une célébration en Eglise. C'est ainsi qu'est né le projet d'une célébration composée de toutes pièces et personnalisée pour la jeune femme porteuse d'une infirmité motrice cérébrale. "De fil en aiguille, nous en sommes arrivés à une célébration de la Vie", se souvient sa maman. Ce fameux jour du 12 avril 2025, "Emilie est entrée dans l'église au bras de son père et de son filleul, tandis que ses témoins l'attendaient dans le chœur de l'église". Parmi ses témoins, la jeune femme âgée de 35 ans avait choisi des femmes complices depuis longtemps. Il y a "deux cousines dont elle se sent proche, sa kiné qui l'accompagne depuis 26 ans et celle qui est sa psychologue depuis 10 ans", poursuit Dominique Blake.

Un hymne à la Vie

Au cours de cette célébration présidée par deux prêtres, la jeune femme, en jolie robe blanche, a reçu une alliance, sur laquelle se trouve gravée la mention "Oui à la vie". Et cette alliance, elle continue de la porter. C'était une réussite pour l'entourage aussi, commente sa maman. "Tout le monde était sous l'émotion de la profondeur de cette journée. Et Emilie n'a eu aucune crise d'épilepsie." Et d'ajouter: elle fait preuve d'une "compréhension de la vie plus que parfaite". Son engage-



Emilie Blake

cap ont tout à nous apprendre

ria ont célébré la Vie

de (timides) initiatives qui explorent les possibilités de vivre avec les deux célébrations concoctées spécialement pour les personnes croyantes, soucieuses de proclamer leur attachement



Première "célébration de la Vie" pour Maria, à 65 ans.

ment joyeux apporte aux autres un exemple de confiance et de plénitude. "Pour elle, le Christ est une évidence. Elle est amie avec la Vierge Marie et Jésus depuis toujours", nous confie encore sa maman.

Emilie a "contribué à forger notre famille en lui donnant ce petit truc en plus, qui a apporté solidarité, tendresse, attention, humour et grande sensibilité", affirme son papa dans un discours prononcé lors du dîner. Avant la soirée rythmée qui a clôturé cette journée mémorable, en compagnie de la tribu d'Emilie, tous ses amis et sa famille lancés avec elle et son fauteuil roulant sur la piste de danse!

La joie de Maria

Autre célébration de la Vie, celle spécialement dédiée à Maria, qu'elle et ses amis de l'institution des Chanterelles ont vécu le 26 septembre dernier, au sanctuaire marial de Banneux.

Porteuse de handicap mental et déficience visuelle, c'est la première fois qu'elle a été ainsi fêtée, à 65 ans. Le choix de l'endroit n'est pas lié au hasard. Le sanctuaire de Banneux a été un lieu fort dans l'enfance de Maria et la Vierge est bien présente dans sa vie. Mais en quoi consiste donc une

célébration de la Vie? "C'est vraiment mettre en avant la personne porteuse de handicap dans son lien avec Dieu", nous explique Marie-Annick Danze.

Les célébrations de la Vie sont nées à l'initiative du vicariat de la Santé du diocèse de Liège. De telles cérémonies ne demandent qu'à être reproduites dans d'autres lieux ou diocèses. Elles ont pour projet de mettre en valeur le cheminement intérieur des personnes porteuses de handicap. Les mots simples permettent d'appréhender le mystère du Christ dans "une célébration où l'on parle avec son cœur", estime l'abbé Benoît Sadzot, qui souligne la valeur et l'attrait des "petits chemins de campagne", remplis de joyeuses surprises.

Qui sait... L'exemple de Maria fera probablement tache d'huile. D'autres résidents de son institution ont déjà été interpellés par son appel à clamer son attachement à Dieu.

✍ A. T.

Retrouvez Maria dans le reportage *Foi et handicap* et la communauté de l'Arche à Aywaille sur www.cathobel.be

L'ARCHE EN BELGIQUE

"Nous avons des temps de spiritualité pluriels"

Depuis 40 ans, les communautés de l'Arche accueillent et accompagnent des personnes porteuses de handicap. Elle sont aujourd'hui présentes dans 38 pays, sur les cinq continents. Leur spécificité: une vie communautaire, justement, rassemblant sous un même toit des personnes sans handicap et porteuses de déficiences. L'un des principaux objectifs de l'accompagnement multidisciplinaire proposé à l'Arche est le développement des personnes, y compris dans leur dimension spirituelle. C'est ce que nous explique Laetitia Lawarrée, coordinatrice médicale de la maison de l'Arche à Aywaille, en province de Liège. "La dimension spirituelle est partagée au quotidien. On vit des temps de célébration, à Noël par exemple. Ce sont des moments importants. Nous avons des temps de spiritualité multiples, pluriels. Et donc chacun a la possibilité de s'y retrouver, croyants et non croyants."

Pour Jean-Benoît Hoet (photo), responsable de l'Arche en Belgique francophone, les personnes déficientes portent, elles aussi, des questions de sens. "La spiritualité est l'un



© CathoBel

des piliers de l'Arche, et les personnes que nous accueillons sont en recherche de sens. Les racines de l'Arche plongent dans l'Evangile, mais nos communautés rassemblent différentes convictions." En Belgique, comme ailleurs en Europe, la société évolue, et les personnes accueillies à l'Arche également. Par conséquent,

continue Jean-Benoît Hoet, "nous développons des formes de spiritualité qui ne sont pas nécessairement liées à une pratique religieuse ou à un culte, mais qui permettent d'aborder le sens de ce que nous vivons ensemble, ou lors d'un départ, d'un décès. Les personnes porteuses de déficiences peuvent être demandeuses de célébrations, et elles sont toujours libres de participer ou non à ce qui est proposé."

✍ C.H.

Vous pouvez soutenir notre projet en faisant un don à: L'Arche Belgique Francophone BE13 3631 3361 7439 en mentionnant bien votre N° de registre national en communication du virement afin d'obtenir une attestation fiscale au-delà de 40€.

MARIE-ANNICK DANZE (DIOCÈSE DE LIÈGE)

"Ces personnes nous ramènent à l'essentiel"

Depuis un peu plus de trois ans, Marie-Annick Danze est responsable du Service de la pastorale avec et pour les personnes handicapées, une initiative mise en place dans le diocèse de Liège. L'objectif de cette pastorale est double: d'une part, organiser des animations spirituelles où les personnes porteuses de handicap et les autres chrétiens peuvent célébrer ensemble; d'autre part, sensibiliser les différents publics au handicap. Car jusqu'à un passé récent, les personnes handicapées n'étaient pas intégrées dans les communautés chrétiennes.

La relation avec les autres

Les choses sont-elles en train de changer aujourd'hui? Pour Marie-Annick Danze, "les initiatives se multiplient, mais il y a encore beaucoup de choses à faire". Comment expli-



© CathoBel

quer l'exclusion des personnes handicapées? "L'Eglise est le reflet de notre société à cet égard", répond la responsable pastorale. "Je pense que ces personnes font peur, en particulier celles porteuses de déficiences intellectuelles, parce qu'on ne les connaît pas. Mais quand on rencontre ces personnes, le contact est magnifique, parce qu'elles nous ramènent simplement à l'essentiel."

Que nous apprennent les personnes handicapées? A revenir à ce qui est essentiel dans la vie: l'amour, la relation avec les autres. Ces personnes ont tellement de choses à donner! "D'un point de vue plus spécifiquement chrétien, ajoute Marie-Annick Danze, quand on les voit évoluer, grandir, entrer en relation avec les autres, elles nous inspirent beaucoup d'espérance pour le futur."

✍ C.H.

COLLOQUE AU SÉMINAIRE DE NAMUR

Pascal, un homme aux mille facettes

A la suite d'un colloque tenu au Séminaire de Namur, un ouvrage collectif nous propose de redécouvrir Blaise Pascal, génie aux multiples talents: scientifique, philosophe, entrepreneur et mystique. Les différentes contributions montrent l'actualité de sa pensée pour comprendre l'homme, dialoguer avec la science et nourrir la foi chrétienne aujourd'hui.

Pascal, le plus grand génie que la terre ait porté?", se demandait Charles Péguy. Blaise Pascal (1623-1662) est un scientifique, philosophe et théologien qui peut nous apprendre beaucoup! Véritable génie, il a exploré de nombreux domaines du savoir: mathématiques, physique, technologie (il a mis au point la pascaline, première machine à calculer), philosophie, théologie et même entrepreneuriat (il a lancé le premier réseau de transports en commun parisien). Son œuvre et sa vie sont une source d'inspiration pour qui, aujourd'hui, cherche la vérité et veut servir la société.

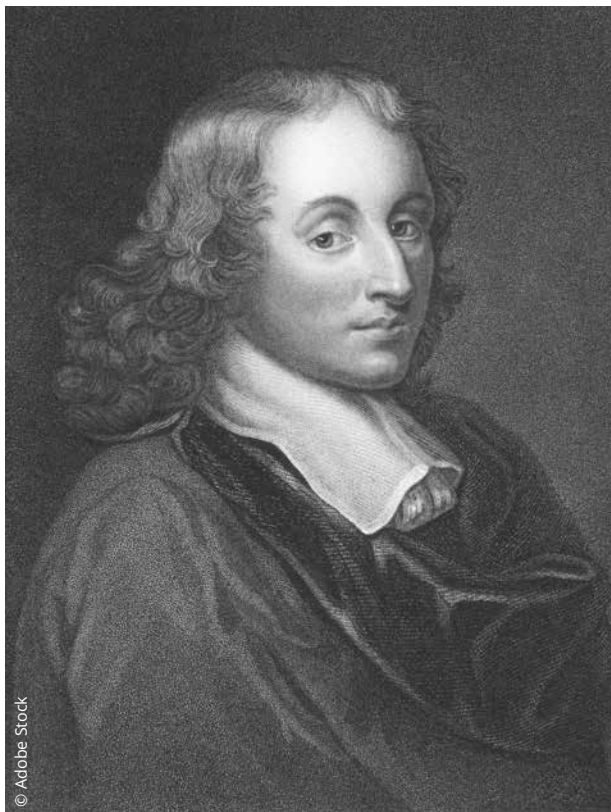
Une œuvre inspirante pour la vie chrétienne aujourd'hui

En février dernier, un colloque international a été organisé par le Grand Séminaire francophone de Belgique, situé à Namur, et la Chaire Notre-Dame de la Paix de l'UNamur. Les actes de ce colloque sont aujourd'hui sortis en librairie. Ils contribuent à mettre en lumière, non seulement les grands apports classiques de ce penseur mais aussi des aspects beaucoup moins connus et originaux de son œuvre et de sa vie.

Pourquoi aborder aujourd'hui la vie et l'œuvre de Blaise Pascal? Ce choix s'est imposé de manière naturelle par le désir d'approfondir la lettre écrite par le pape François en 2023, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du savant et philosophe clermontois, *Sublimitas et miseria hominis*. On pourrait penser que nul n'est besoin de revenir sur la vie et l'œuvre d'un auteur aussi classique. D'innombrables études lui ont été consacrées et certains pourraient même douter de la pertinence de proposer l'auteur des Pensées comme un guide pour l'Eglise de notre temps. Mais il faut se détromper, car la vie de Blaise Pascal présente des aspects tout à fait méconnus et particulièrement inspirants pour notre vie chrétienne d'aujourd'hui. Sa pensée, quant à elle, présente de précieux ressorts qui n'ont peut-être pas été assez exploités pour croiser, dans un dialogue empreint de respect, la foi chrétienne et la raison contemporaine.

La recherche du sens selon Pascal

Dans une première partie, l'ouvrage aborde Blaise Pascal sous l'angle de la recherche du sens. On y découvre, grâce à Pascal Dasseleer, l'homme Pascal, aux prises avec les grandes questions de la vie humaine et du savoir, dans le contexte de son époque. On y plonge, avec l'abbé Christophe Rouard, au cœur de sa réflexion sur la condition humaine: *"L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant"...* *"L'homme passe infiniment l'homme"*, écrit-il dans ses Pensées. Qui sommes-nous véritablement? Pascal peut nous aider à mieux le comprendre. Plutôt que de nous divertir inutilement – ce que Pascal a en horreur – l'occasion nous est donnée de prendre le temps d'y réfléchir, avec lui.



Dans une deuxième partie, le livre s'intéresse à d'autres facettes du *"génie pluriel"*: les sciences, la technologie, l'entrepreneuriat. La pascaline est replacée dans le contexte de l'histoire des machines à calculer et de l'informatique. Elle apparaît comme précurseur de nos ordinateurs. Notre philosophe, à la fois scientifique génial et croyant profond, s'est interrogé sur les relations qui existent entre sciences et foi chrétienne. Dominique Lambert prolonge ses idées en retrouvant des échos chez des scientifiques chrétiens contemporains, comme Mgr Georges Lemaître, l'inventeur de la théorie du big bang.

Un véritable entrepreneur

Le lecteur découvrira un des aspects les plus originaux de Pascal dans le texte d'Etienne de Rocquigny. Ce dernier contribue en effet à montrer que Pascal n'est pas seulement un scientifique de génie ou une sorte d'ingénieur habile, mais qu'il est aussi un véritable entrepreneur. C'est lui qui fonde le premier réseau de transport en commun à Paris: les carrosses à cinq sols, véhicules conçus pour être accessibles au plus grand nombre et dont les profits pouvaient être réinvestis dans l'entreprise. On découvre ici un Pascal méconnu, l'image d'un entrepreneur chrétien, réaliste, soucieux du bien commun et des plus pauvres. Ayant lu cette contribution, on ne pourra absolument plus isoler le mystique de Port-Royal du chef d'entreprise audacieux, pleinement investi dans le concret des affaires.

L'héritage spirituel

Homme de foi, traversé par la grâce, Pascal nous lègue aussi un grand héritage spirituel: la troisième partie du volume l'envisage sous cet angle. Il a influencé des théologiens contemporains majeurs, dont le P. Henri de Lubac. Marie-Gabrielle Lemaire, postulatrice de la cause de béatification du père jésuite, le montre en parcourant certains de ses textes de jeunesse inédits. L'abbé Jean-Michel Counet nous aide à lire le *Mémorial*, ce texte court et plein de feu, retrouvé dans la doublure du manteau de Pascal après sa mort, où il s'ouvre sur sa rencontre personnelle avec Jésus. De nos jours, l'apologétique retrouve ses lettres de noblesse. L'abbé Christophe Cossement nous explique comment Pascal peut nous aider à défendre la foi catholique dans le contexte déchristianisé dans lequel nous sommes. Mgr Guy Harpigny nous propose, dans sa postface, une lecture de la lettre du pape François consacrée au philosophe clermontois.

L'option rationnelle de la foi

En lisant les diverses contributions rassemblées dans les actes de ce colloque, on comprend la richesse et l'actualité de la pensée de Pascal. Dans une époque marquée par la science et par les entreprises hautement technologiques, nous avons, en l'auteur des Pensées, un témoin de la manière dont on peut vivre, comme scientifique de haut-vol, comme inventeur de génie et comme véritable chef d'entreprise, une vie profondément enracinée dans le Christ, dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Dans une époque, ensuite, où l'on insiste sur la liberté de pensée et de conviction, Pascal est l'exemple d'un chrétien qui ne cherche jamais à convaincre par la force ou par des arguments contraires à la raison, mais qui proclame l'intelligibilité de sa foi et le caractère rationnel de son option.

La richesse de l'ouverture à la grâce

Dans une époque enfin où l'humain tente de construire un monde par ses seules forces, s'enfermant quelquefois dans la sphère de ses phantasmes violents et totalitaires où toute transcendance et toute référence à Dieu a été estompée, Pascal souligne l'immense richesse anthropologique d'une ouverture à la grâce, au surnaturel, qui "par le haut" et gratuitement vient illuminer et parfaire toutes les dimensions de notre pensée, de notre action, de notre cœur. Pascal est donc un maître pour notre temps qu'il convient de redécouvrir...

✉ Dominique LAMBERT et
Christophe ROUARD

"Blaise Pascal – Un homme aux mille facettes", Colloque scientifique. Editions Saint-Léger, 274 pages.



3 raisons d'écouter...

LES LARMES DE SAINT PIERRE

1. Pour (re)découvrir un maître "belge" de la Renaissance. *Lagrima di san Pietro* ("Les larmes de saint Pierre") est la dernière œuvre de Roland de Lassus, écrite en 1594. Ce compositeur né à Mons en 1532 a produit une œuvre vocale immense, parmi les plus belles et les plus écoutées de la Renaissance, partout en Europe.

2. Pour s'immerger dans un bain de spiritualité musicale. Cette œuvre nous donne de contempler, de l'intérieur, cet épisode bien connu de l'évangile de la Passion: Pierre, après avoir renié Jésus par trois fois, verse des larmes de regret...

3. Pour méditer sur la Passion du Christ... et plus particulièrement sur nos propres reniements du Christ. Une prise de conscience qui ne doit pas nous plonger dans la culpabilité, mais nous amener à toujours revenir vers Celui qui a assumé notre condition humaine. Pour la ressusciter, avec Lui, au matin de Pâques.



✍ Christophe HERINCKX

Lagrima di San Pietro, Ensemble Douce mémoire, label Alpha, 27/2/2026.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Saint Jean écrit que Jésus fut saisi d'émotion quand il vit le chagrin des deux sœurs qui venaient de perdre leur frère. Il nous rappelle ainsi que le Seigneur est sensible à tout ce qui nous arrive. Oui! il est doué d'émotion, de compassion, de compréhension... Tout simplement parce qu'il nous aime. Et puis, il y a ce grand cadeau, cet immense cadeau que seul Dieu peut donner: il ne nous laissera pas dans la mort lorsque notre vie sur la terre sera achevée. C'est ce que proclame Marthe dans cet évangile: "Je sais qu'il ressuscitera!" Et Jésus confirme: "Je suis la résurrection et la vie." Dans ce récit, Lazare a d'abord continué à vivre sur la terre, comme chacun de nous. Car, comme Jésus nous le propose à nous aussi, il l'a délié, l'a délivré, de ce qui était mauvais (sentait mauvais) dans sa vie.

Une prière: Seigneur, viens nous délivrer du mal. Nous voulons, pendant ce carême apprendre à en sortir, à vouloir et à faire du bien.

Une action: Prier le Notre Père. Et redire deux fois: "Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal."

✍ Luc AERENS

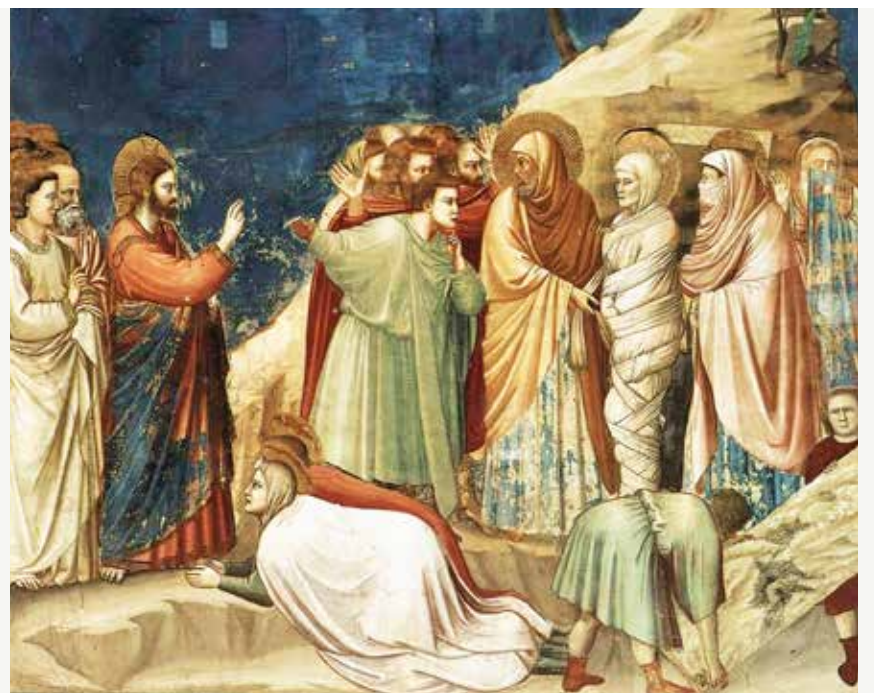
ÉVANGILE Année A

Jean 11, 3-7.17.20
-27.33b-45

5^e DIMANCHE DE CARÊME

En ce temps-là, Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare, envoyèrent dire à Jésus: "Seigneur, celui que tu aimes est malade." En apprenant cela, Jésus dit: "Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié." Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples: "Revenons en Judée."

A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera." Jésus lui dit: "Ton frère ressuscitera." Marthe reprit: "Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour." Jésus lui dit: "Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; quiconque vit et croit



Résurrection de Lazare, Giotto di Bondone (1306)

en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?" Elle répondit: "Oui, Seigneur, je le crois: tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde." Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda: "Où l'avez-vous déposé?" Ils lui répondirent: "Seigneur, viens, et vois." Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient: "Voyez comme il l'aimait!" Mais certains d'entre eux dirent: "Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir?" Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit: "Enlevez la pierre." Marthe, la sœur du défunt, lui dit: "Seigneur, il sent déjà; c'est le quatrième jour qu'il est là." Alors Jésus dit à Marthe:

"Ne te l'ai-je pas dit? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu." On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit: "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé." Après cela, il cria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors!" Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliez-le, et laissez-le aller." Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE LAURENT MATHELOT, O.P.

Dieu dans les larmes

Sans doute le savez-vous, c'est dans l'Évangile de ce dimanche que se trouve le plus court verset de la Bible, sans doute aussi un des plus profonds: "Jésus pleura" (Jn 11, 35). Ainsi, Dieu, en l'homme, pleure-t-il. Il pleure la mort d'un ami. Il pleure avec ceux que la mort de Lazare effondre. Il pleure la condition mortelle de l'homme.

Si on comprend aisément que les larmes du Christ montrent la profondeur de son humanité, que la résurrection de Lazare préfigure la sienne, que Jésus opère ici une résurrection prophétique, la difficulté à comprendre ce verset vient du récit lui-même.

Jésus sait qu'il reverra Lazare vivant. Le texte insiste pour nous dire qu'il ne se presse pas à son chevet, qu'il s'y rend pour montrer la gloire de Dieu. Pourtant, il pleure à la ren-

contre de Marthe et Marie. Et le texte souligne que, face à la tombe, il est repris par l'émotion. Il n'y a de doute pour personne que Lazare est mort: cela fait quatre jours qu'il est au tombeau. Jésus ne feint pas ici le chagrin. Puisqu'il sait que Lazare vivra, c'est sur la mort-même qu'il pleure. Ainsi, prolongeant d'espérance chrétienne l'exclamation des Juifs alentours, pourrait-on dire: "Voyez comme il l'aimait vivant!" Les larmes du Christ sont des larmes d'amour pour la vie de son ami défunt.

Le prénom Lazare vient de l'hébreu El'azar, signifiant "Dieu a aidé" ou "Dieu a secouru". Nous comprenons, avec le récit, qu'il s'agit de nous secourir au bord de l'abîme, de pleurer nos larmes, de nous voir vivants au-delà de toute mort et de nous aider à sortir de nos tombeaux.

Avec Jésus, nous saisissons que

les larmes sont les prémisses de la résurrection. Que toutes nos larmes - sur autrui ou sur nous-mêmes - sont aussi des actes d'amour, qu'elles confessent un réel désir, qu'elles sont un cri vers Dieu pour la vie. Et Dieu vient au bord de nos tombeaux pleurer avec nous.

C'est toujours à partir des larmes que nous ressuscitons. Ainsi nous faut-il changer notre regard sur nos chagrins, qui proclament autant notre affliction que notre amour pour la vie, et comprendre ainsi que nos larmes sont autant signes de deuil que désir de résurrection. C'est du fond des larmes que surgit la gloire de Dieu. Le carême est un temps pour se pencher sur nos pleurs au bord de l'abîme. De quels tombeaux de votre vie attendez-vous encore que quelqu'un vienne pleurer avec vous, avant de crier 'Sors!'

La loi du plus fort



Laura RIZZERIO
philosophe, UNamur

En 399 avant notre ère, le tribunal d'Athènes condamne à mort Socrate, accusé de corrompre la jeunesse par son enseignement. Sa faute? Avoir opposé un savoir orienté vers le vrai et le bien à un savoir mis au service du pouvoir du plus fort. Face à ceux qui maîtrisaient l'art d'un discours persuasif et simplificateur, destiné à convaincre et à dominer les foules – on parlerait aujourd'hui de démagogues –, Socrate cherchait inlassablement "l'universel", c'est-à-dire un discours capable de relier les êtres humains entre eux, de favoriser leur communication et ainsi de contribuer à l'édification d'un monde commun. C'est pourquoi Socrate enseignait sur les places publiques, invitant tous ceux qu'il rencontrait à chercher avec lui ce qui pouvait donner vie à une véritable communauté politique. Pour cela, il s'était fait "pèlerin" dans la cité athénienne et acceptait de dialoguer aussi avec ses adversaires les plus virulents: les sophistes.

Socrate vs sophistes

Ces derniers enseignaient l'art du discours sans véritable ancrage dans la réalité. Leur objectif n'était pas de rechercher la vérité, mais de convaincre, souvent au service du pouvoir en place. Persuadés que tous les discours se valent, ils enseignaient la rhétorique afin d'apprendre à leurs disciples à manipuler les arguments pour faire reconnaître leur point de vue comme le seul valable. Protagoras, par exemple, affirmait que chaque individu est la mesure du discours qu'il prononce, excluant ainsi la possibilité pour quiconque d'accéder à une vérité commune. En professant ce relativisme radical, il fragilisait la possibilité du vivre ensemble fondé sur la reconnaissance mutuelle de ce qui lie les humains entre eux: la capacité de connaître, de raisonner, de discuter et de produire des accords fondés sur la raison. Protagoras imagina dès lors une société reposant sur un "contrat": des lois établies

par accord commun afin de préserver les intérêts de chacun tout en limitant les conflits entre individus. En radicalisant ce relativisme, d'autres sophistes, comme Antiphon, en vinrent à affirmer que le droit établi par contrat n'était qu'une invention des plus faibles pour éviter d'être dominés par les plus forts. Selon eux, il serait donc "juste" de ne pas lui obéir. Si, dans la nature, il est normal que le plus fort domine le plus faible, disaient-ils, alors dans la cité aussi, il faudrait reconnaître comme seul droit valable celui du plus fort.

De nouvelles formes de manipulation

Cette opposition entre recherche de vérité et manipulation du discours n'appartient pas seulement à l'Antiquité. Elle réapparaît aujourd'hui sous de nouvelles formes. Nous sommes aujourd'hui submergés de fake news, de contenus ou d'images fabriqués de toutes pièces par l'intelligence artificielle pour soutenir des discours qui ne cherchent pas à attester la vérité des faits, mais ont comme but de démontrer la des uns en les dressant contre les autres. Les conséquences sont visibles: augmentation des conflits, polarisation des sociétés, et sentiment croissant de devoir s'armer pour protéger ses libertés. Le droit est parfois bafoué sans susciter

de réactions, tandis que le dialogue, la discussion et la délibération se fragilisent. De nombreux citoyens se sentent découragés de s'engager pour construire des lieux où les différends pourraient être vécus comme une richesse et assumés dans le dialogue et la concertation. L'actualité quotidienne ne manque pas d'exemples alimentant ce découragement qui favorise la crise de nos démocraties.

Ne pas craindre nos différences

Et pourtant, un regard attentif révèle aussi une autre réalité. Des personnes se lèvent pour faire communauté, pour renouer avec le vrai et le bien, pour créer des espaces de dialogue et de solidarité dans nos quartiers. Elles réclament la justice lorsqu'elle est bafouée, et œuvrent pour le bien commun. Nos territoires regorgent d'associations engagées au service de la justice et de la paix.

Il y a là une leçon à retenir: si chacun de nous, pris isolément, ne peut arrêter les guerres, nous pouvons cependant, ensemble et dans notre quotidien, résister à la culture du repli sur soi et à la "loi du plus fort". Là où nous sommes, nous pouvons contribuer à ralentir la prolifération des conflits en favorisant le dialogue, en redonnant souffle à la rencontre et à la concertation, sans craindre nos différences. Car reconnaître notre appartenance à une même humanité est sans doute la première clé pour préserver la paix et bâtir une civilisation où amour et vérité peuvent à nouveau se vivre et porter leurs fruits.



© Adobe Stock



ÉCHOS DES PARVIS

Havelange : Une "Madonna" qui fait polémique

"Une création aux confins du divin et de l'humain; vierge et putain, sacrée et déliquescente": c'est ainsi que le centre culturel d'Havelange présentait le spectacle *Madonna (non) grata* sur son site web. Le pitch du spectacle? "Enfermée dans son autel durant une éternité, on l'appelle étoile du matin, immaculée conception, reine conçue sans péché originel. Mais son autel est désormais un temple de moisissures." La suite était à découvrir ce 27 mars à Havelange. Sauf que, vendredi 13 mars, Calma, la compagnie de théâtre, a décidé d'annuler sa venue.

Harcèlement et menaces

CathoBel avait été alerté sur le caractère polémique de l'œuvre. Le vendredi 13 mars, sur son site web, il publiait d'ailleurs une opinion signée par Marguerite-Marie Verbeke, au nom d'un petit groupe. Cette personne regrettait qu'une société "qui se veut respectueuse de toutes les différences" permette "des spectacles outrageant les catholiques et surtout diffamant gratuitement la Sainte Vierge Marie". Elle invitait aussi les catholiques "à prier et

à réparer pour toutes ces offenses" et à "à agir concrètement dans la mesure de nos moyens en écrivant (...) notre indignation aux responsables de ces spectacles blasphématoires".

Le spectacle n'a pas été annulé en raison de la pétition, mais bien à cause de faits graves. La compagnie de théâtre et ses membres ont en effet été l'objet de harcèlement, de menaces et même de propos xénophobes. Ils n'excluent d'ailleurs pas d'aller en justice. Sur les réseaux sociaux, l'affaire a été largement commentée. Tous les catholiques n'ont toutefois pas salué la pétition et l'annulation. "Est-ce que Dieu s'en est plaint?", a-t-on notamment pu lire. Seul membre de la "hiérarchie ecclésiale" à s'être exprimé (jusqu'alors), Eric de Beukelaer, vicaire général de Liège, a réagi avec nuance: "Mon avis, c'est qu'il ne peut y avoir de loi sur le blasphème et que chacun peut donc se moquer de la religion. Ce n'est pas intelligent pour la cause et je puis comprendre que des personnes soient fort en colère de voir ainsi moqué ce qu'ils ont de plus sacré. Essayez de faire un spectacle qui se moque du judaïsme ou de l'islam pour voir..."

V.D.

JOB



L'archidiocèse de Malines-Bruxelles recherche un(e) secrétaire-notaire ecclésiastique

- CDI à temps partiel (30h/semaine)
- Envoyez au plus tard le 22 mars votre lettre de motivation et votre curriculum vitae par e-mail à: Erik Vanleeuw, Délégué épiscopal, Vicariat des Ressources humaines erik.vanleeuw@diomb.be

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

TOURNAI

• **Ressourcement** "Un jour pas comme les autres!", chaque 4^e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... **Thème du 26 mars:** "Être disciple du Seigneur" avec l'abbé Ignace Leman à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos et inscriptions: 0474/51.59.64, bernadette.wattelet@gmail.com.

• **Souper bol de riz**, samedi 28 mars à 18h30 à Bourlers: Un bol simple. Un geste qui compte. Comme des milliers d'enfants à Madagascar, viens partager un bol de riz avec eux... en l'église Saint-Michel, rue Saint-Michel. Infos et réservations: 0472/327.682, 060/212.513, infos@enfantsdemadagascar.be.

NAMUR

• **Cycle de conférences de la Chaire 2025-2026 du Centre Universitaire ND de la Paix**, jeudis 26 mars et 16 avril à 18h30 à Namur: Thèmes: "Université et société: faut-il former des techniciens ou des citoyens?" avec Elena Lasida et Sephora Bucenna (26/3); "Savoir et bien commun: comment gérer une université pour servir le bien commun?" avec Annick Castiaux et Marie Cornu (16/4) à l'auditoire S01, rue Grafé 2. Inscriptions souhaitées sur <https://www.unamur.be/fr/chaire-notre-dame-de-la-paix>.

• **Spectacle** "La Passion de Ligny", dimanche 29 mars à 15h et à 17h30 et samedi 28 mars à 20h à Ligny: La vie publique du Christ, sa Passion, sa Mort et sa Résurrection; son enseignement, sa vie en communauté avec ses disciples, la dernière Cène, son procès, les pratiques juridiques des Juifs et des Romains... dans la grande nef de l'église Saint-Lambert, pl. de Ligny. Infos et réservations: Marie Frogneux, 0495/854.750 (18h-20h), passionligny@gmail.com, www.passionligny.be.

• **Journée** "Comment faire un choix?", samedi 28 mars de 9h15 à 17h: Nos vies quotidiennes nous confrontent à de multiples choix, petits et grands. Or choisir, c'est exercer une liberté et donner forme à sa vie. Quand je choisis, qu'est-ce que je choisis? Qu'est-ce que faire un bon choix?... avec P. J.-Yves Grenet sj et Natalie Lacroix.*

• **Journée** "Relire et approfondir sa pratique d'accompagnement spirituel", samedi 28 mars de 9h30 à 16h30: Journée pour accompagnateurs/trices spirituels qui exercent ce service dans un contexte ecclésial et qui souhaitent relire et approfondir leur pratique...; avec P. Bernard Peeters sj et Cécile Gillet. Possibilité de participer à une ou aux deux journées. Un travail de préparation sera demandé en vue de la participation à chaque journée. Contact préalable à l'inscription: clara.pavanello@lapairelle.be.*

• **Journée - Spirituels d'Orient Confiance, contemplation, louange: "Râmânûja"**, samedi 28 mars de 9h30 à 17h: Bien moins connu en Occident que Sankara, Râmânûja (1017-1137!) demeure à ce jour un des grands maîtres à penser, fondateurs d'écoles et guides spirituels du monde hindou. Dans

le fil des Upanishad et de la Gîtâ, il se situe au croisement de la non-dualité et d'une dévotion toute personnelle au Seigneur; avec P. Jacques Scheuer sj.*

* La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **Préparation au mariage**, dimanche 29 mars de 10h à 17h à Maredsous: projets de vie, valeurs de couple, engagement, sacrement mariage... avec P. François Lear à l'abbaye. Infos et inscriptions: 082/69.82.11, 0479/57.82.56, francois.lear@maredsous.be.

• **Concert spirituel** "L'Art Vocal au Sacré-Cœur", dimanche 29 mars à 16h à Saint-Servais: Dans le cadre du Festival Musical, concert en introduction à la Semaine sainte avec Marie de Roy, Martine Gaspar et José Dorval dans des œuvres de J.S. Bach, J.B. Bononcini, A. Dvorak, G. Pergolèse... en l'église du Sacré-Cœur, chée de Waterloo 358. Infos et réservations: 0473/590.063, j.dorval@skynet.be.

BRABANT WALLON

• **Jeûnons ensemble** "Jeûner, qu'est-ce que cela change?", du mercredi 25 mars (matin) au mercredi 1^{er} avril 19h à Rixensart: Offrons-nous une période de jeûne... avec au programme: entrée dans le jeûne, enseignements, marche et méditation, partage par petits groupes, déjeûne lors de la messe de clôture... RV à la paroisse Saint-Etienne Froidmont, chemin du Meunier 40. Infos et inscriptions: 0473/361.499, mdepostesta@gmail.com, www.jeunonsensemble.be.

• **Soirée des Animateurs - Edition Casino**, mardi 31 mars à 18h30 à Wavre: Cette année, tentez votre chance lors d'une soirée casino inoubliable avec au programme: roulette des Saints, témoignage, Food truck, et d'autres surprises... RV au Vicariat du BW, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: www.bwcatho.be; <https://forms.gle/3Ce6FKVNUV8hBiu9>.

LIÈGE

• **Ressourcement** "Atelier relecture biblique", 8 lundis jusqu'au 11 mai, de 19h30 à 21h30 à Liège (en présentiel ou à distance): Prendre du temps avec Dieu comme avec un.e ami.e, recueillir aussi bien des accomplissements que des difficultés, en dialogue avec des passages bibliques et goûter à la joie de mûrir en trois étapes: invitation à identifier une expérience récente, méditation en groupe sur l'évangile du dimanche suivant, chacun.e partage une lumière recueillie pour son chemin... à l'Espace Prémontrés, rue des Prémontrés 40. Infos et inscriptions: 04/229.79.48, bible@evechedeliege.be, <https://sites.google.com/evechedeliege.be/bible>.

• **Journée théologique** "Revisiter les sacrements", samedi 28 mars de 9h30 à 16h30 à Stavelot: Une approche contextualisée de la pratique des sacrements aujourd'hui, entre repli et rebond. Des sacrements pourquoi, pour quoi? En quoi nous font-ils vivre? Exposés, échanges, méditation rythmeront la rencontre... avec Olivier Windels au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9.

Infos: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be.

BRUXELLES

• **Conférence** "Jean-Paul II pour aujourd'hui?", jeudi 26 mars à 19h à Ixelles: Avec Laetitia Calmeyn, membre de l'"Area di ricerca". En 2009, elle a soutenu sa thèse de doctorat en théologie à l'Institut pontifical Jean-Paul II à Rome, spécialisée dans les études sur le mariage et la famille. Depuis 2018, elle est consulteur à la Congrégation pour la doctrine de la foi, devenant ainsi l'une des premières femmes à occuper cette fonction. Elle a également participé à plusieurs colloques et conférences organisés par l'Institut Jean-Paul II à Rome, notamment sur des thèmes liés à la morale fondamentale et à la pensée du cardinal Jean-Marie Lustiger. A la Salle "Le Fanal", rue J. Stallaert 8. Infos et inscriptions: fondationjeanpaul2belgique@gmail.com.

• **Conférence** "Parents d'ados aujourd'hui: des repères pour s'émerveiller", jeudi 26 mars à 20h à Ixelles: L'accélération des technologies, les changements de rapport à l'autorité, aux sciences et à l'individu, rendent aujourd'hui les balises symboliques bancales tant pour les parents que pour les jeunes... avec Béryll Koener, Salle Lumen, chée de Boondael 32-36. Infos et inscriptions: 0474/927.602, info@familybelgium.org.

• **Groupe de lecture** "La sollicitude. Un mode de vie évangélique", samedi 28 mars, de 10h à 12h30 à Bruxelles: En quoi la sollicitude peut-elle caractériser la pratique relationnelle de Jésus et inspirer notre propre pratique? Avec le fr. Ignace Berten, à la Communauté internationale Saint-Dominique, av. de la Renaissance 40. Infos: 02/734.09.60, m.butaye@dominicains.org - Inscriptions nécessaires: i.berten@dominicains.org.

• **Conférence de Carême** "L'être humain face au mystère. Anthropologie et théologie chez Karl Rahner", lundi 30 mars de 20h à 22h à Uccle: dernière soirée avec Olivier Riaudel. La conférence sera précédée d'une pièce musicale pour orgue interprétée par Monsieur Raphaël Wiltgen; en l'église Sainte-Anne, Pl. de la Sainte-Alliance. Infos: Christian Tricot, 0497/739.592, info@tricot.be, <http://up-alliance.be>.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Groupe de lecture** "Quand la démocratie est fragilisée: relire ensemble Gaston Fessard sj", jeudi 27 mars de 20h à 22h à Etterbeek: Lire ensemble pour s'engager, comprendre et approfondir un auteur ou une œuvre un peu complexe mais porteuse de questions et de sens... à travers l'engagement et ses écrits... au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: [www.forumsaintmichel.be](http://forumsaintmichel.be).

• **Formation Alliance Vita** "Le corps dans tous ses états", lundi 30 mars à 20h à Namur: 3^e soirée sur le thème "Faire corps - de l'individu au corps social". enseignements, témoignages, échanges, réflexions et exercices pédagogiques. Formation proposée par Alliance Vita à l'Université de la vie, rue du Belvédère 41B. Infos et inscriptions: <https://diocesedenamur.be>.

CONCOURS

CINÉMA

Marcher pour se sauver

Le 1^{er} avril sortira en salles *Compostelle*, le nouveau film de Yann Samuël. Il s'agit d'une adaptation libre de *Marche et invente ta vie* de Bernard Ollivier, un livre sur l'association Seuil, qui propose à des adolescents au parcours difficile, de marcher près de 2 000 kilomètres, sac au dos, pendant trois mois.

Le film suit ainsi une femme et un ado, Fred et Adam, qui, sans se connaître préalablement, entreprennent ensemble le pèlerinage de 1.600 kilomètres vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Fred cherche à apaiser son passé, tandis qu'Adam tente de canaliser sa colère et son sentiment d'abandon. Au fil des kilomètres, entre affrontements et instants suspendus, un lien fragile se tisse. Face aux épreuves du chemin, chacun découvre en lui une force insoupçonnée.

Avec Alexandra Lamy, Julien Le Berre, Mélanie Doutey, Eric Métayer, Cyril Gueï, Malik Amraoui.

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce film. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 29 mars.



CINÉMA

Aventure radicale et don total

Avec *Les Baroudeurs du Christ*, Damien Boyer nous amène aux confins de l'Asie et de Madagascar, sur les traces de prêtres missionnaires. Ce film-documentaire sort en Belgique le mercredi 25 mars, avec plus de 10 séances spéciales en présence de missionnaires.

Après le succès de *Sacerdoce*, Damien Boyer poursuit son exploration de la figure du prêtre, mais cette fois sous l'angle de l'aventure et du don total. Son film suit cinq prêtres des Missions Étrangères de Paris (MEP) au Cambodge, en Inde, en Corée du Sud, à Madagascar et à Taïwan. Cinq hommes qui décident de s'engager à vie dans un pays qu'ils n'ont souvent pas choisi.

Pour le réalisateur chrétien, l'objectif était de "réajuster" l'image du prêtre en 2026, souvent marquée par les crises de l'Eglise. Il s'explique: "Qu'est-ce qu'on est prêt à perdre pour recevoir? Qu'est-ce qu'on est prêt à donner pour se sentir vivant? Ce sont ces questions que je veux nous poser à travers ces profils uniques." Parmi ces visages, celui du père Yves Moal, à Taïwan, a particulièrement marqué le cinéaste par sa relation profonde avec les exclus: "Ce prêtre prend le risque d'être proche d'un homme tellement violent que tout le monde en a peur. Il prend ce risque et on voit dans le film que cet exclu s'attache très fort à l'homme d'Eglise."



Damien Boyer

Emotion et vérité

Le film a été présenté aux protagonistes eux-mêmes lors d'une projection privée à Rome. "Le premier bonheur, c'était de se voir, de découvrir la mission des autres. Ils étaient très heureux parce qu'ils sont souvent seuls et très concentrés sur leurs tâches", confie Damien Boyer. Du côté de l'institution, le regard porté par le réalisateur – d'origine protestante – a été accueilli avec gratitude pour sa

justesse: "Ils ont vraiment accepté mon point de vue, même si nous avons abordé des sujets difficiles comme le colonialisme. Nous avons réalisé un film qui présente la réalité."

L'accueil du public souligne également la portée universelle de l'engagement de ces prêtres. Une spectatrice s'y est reconnue, en évoquant la maternité. "Ce film nous parle, nous les mères, parce qu'en tant que mères, on est également prêtes à crever pour nos enfants", a-t-elle ainsi confié au réalisateur.

Elephant Man, choc fondateur

L'œuvre de Damien Boyer est irriguée par des influences humanistes et chrétiennes fortes. Cinématographiquement, il cite *Elephant Man*, de David Lynch, comme un choc fondateur, un film qui le "chamboule d'humanité" en montrant que "dans les plus infâmes pénombres, Dieu vient, se glisse, se faufile et nous retrouve".

Humainement, il évoque le pasteur Joël Athia, actif à Charleroi, comme un modèle de connexion aux autres: "Il m'a appris à être proactif, à bosser ensemble, même dans l'entrepreneuriat, c'est très lié." Il illustre son propos en présentant une sculpture tanzanienne posée sur son bureau: la Ujamaa. Elle représente une pyramide humaine: "Elle symbolise en fait le regard de l'humanité. C'est-à-dire que c'est seulement en se tenant et en s'entraïdant les uns les autres que l'humanité peut avancer."

Un succès paradoxal

Alors que la fréquentation globale des cinémas vacille et que le nombre de catholiques baisse, les productions chrétiennes comme *Sacré Cœur* ou *Les Baroudeurs du Christ* font le plein. Damien Boyer y voit le signe d'une époque qui a soif de sens: "Malraux avait raison. Nous vivons un siècle très spirituel. Je pense que l'homme cherche Dieu tout le temps ou cherche le divin, cherche le vrai." Selon lui, la déchristianisation de la société a paradoxalement levé certains tabous: "Je crois qu'on est un peu plus détendus parce qu'on a moins d'a priori sur l'Eglise. Les gens se posent des questions naturelles: qu'est-ce qui se passe après, avant? Je veux des réponses et du sens." Il conclut sur une note d'optimisme pour la création cinématographique: "Je suis hyper enthousiaste sur ce momentum. On est capable de faire des films très différents avec des pensées surprenantes."

✍ Jacques GALLOY

CONCOURS

CathoBel offre 2 x 2 places pour chacune des séances spéciales (voir affiche). Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort réalisé la veille de chaque séance déterminera les gagnants.

BAROUDEURS DU CHRIST
UN FILM DE DAMIEN BOYER

N°1 Documentaire 2025 Allociné - France

baroudeursduchrist.com

ILS ONT TOUT QUITTÉ...
POUR AIMER JUSQU'AU BOUT DU MONDE

10 SÉANCES SPÉCIALES
En présence de missionnaires

22/03 Ciné-Centre Rixensart	26/03 Pathé Charleroi
22/03 L'Étoile Jodoigne	27/03 Pathé Verviers
23/03 Le Stockel Bruxelles	28/03 Imagix Tournai
24/03 Pathé Namur	30/03 Stuart La Louvière
25/03 Pathé LLN	07/04 St Louis Liège

Logos: ORAWA PRODUCTIONS, ME, Eglise info .be, EDEN 4, CathoBel Dimanche

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Tara Varma

Initialement prévue avec Mme de Hoop Scheffer, c'est finalement Tara Varma, Directrice "stratégie" du German Marshall Fund of the United States, qui sera à la tribune des Grandes conférences catholiques de ce 30 mars. Elle analysera comment les changements structurels qui redessinent la scène intérieure des deux côtés de l'Atlantique et l'ordre international impactent la relation transatlantique. Ces transformations incitent les Etats-Unis à réévaluer leurs priorités stratégiques et amènent l'Europe à réadapter ses capacités d'action et à repenser ses alliances dans le monde.



Lundi 30 mars à 20h

à BOZAR (rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles)

Renseignements: 02/543 70 99 (du lundi au vendredi de 9 à 12h)
gcc@grandesconferences.be - www.grandesconferences.be

TÉLÉVISION

Rendez-vous chez Colette

Pour ce premier enregistrement hors des studios de l'émission télévisée *Il était une foi*, la poète Colette Nys-Mazure nous reçoit chez elle, en toute simplicité.

Il est normalement interdit de demander l'âge d'une dame. Oui, mais quand elle l'assume avec élégance, cela devient une manière de l'honorer! Agée de 86 ans, Colette Nys-Mazure a conservé ses élans enthousiastes de jeune fille.

C'est chez elle, à Froyennes, dans la région tournaisienne, que la poète a accueilli l'équipe de CathoBel venue l'interviewer. L'occasion pour elle de partager ses coups de cœur littéraires et artistiques, d'inviter ses hôtes à la suivre en promenade, de raconter des souvenirs plus personnels, aussi.

Une femme ancrée dans le présent

Bien sûr, son triste deuil parental est connu de bon nombre, tout comme sa carrière d'enseignante. Mais, cette fois, Colette Nys-Mazure raconte son attrait pour les équipées à cheval, ses amitiés féminines, sa joie d'avoir enfanté cinq enfants, le bonheur de son mariage avec Jean-Marie, depuis bientôt 65 ans. Elle confesse aussi son désir de perfection, longtemps excessif, le lien avec son institutrice-religieuse à la présence toute maternelle. Ces confidences se déroulent dans la pièce de séjour de sa maison, généreusement ouverte pour le tournage de l'émission télévisée *Il était une foi*.

Une rencontre sincère et touchante d'une écrivaine qui se retourne sur ses jeunes années, sans nostalgie. Car la force de Colette Nys-Mazure repose précisément sur son attrait pour la vie, son amour du présent. Croyante, elle évoque aussi sa lecture quotidienne de l'Evangile, ses séjours à la communauté de Taizé, auprès de son frère médecin qui y est moine.

Auteure prolifique, Colette Nys-Mazure publie, ce printemps, un nouveau livre au titre évocateur: *Grand âge nous voici*. Voilà une manière d'assumer l'avancée du temps et même de s'en réjouir. Ce qui n'est pas étonnant quand on se souvient de l'émerveillement de la petite-fille devenue adulte et bien plus âgée que ses défunts parents. Une femme qui aime la vie dans toutes ses composantes, sans se bercer d'illusions, mais en optant résolument pour la confiance.



Angélique TASIAUX

Colette Nys-Mazure, *Grand âge nous voici*. *Salvator*, 2026.
Retrouvez les émissions télévisées *Il était une foi* le mardi 17 mars en fin de soirée et le samedi 21 mars, à 10h05, sur La Une.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Reconnaître l'Evangile dans nos vies

Et si les figures de l'Evangile se reconnaissent dans les visages d'aujourd'hui? Une invitation à découvrir, dans nos rencontres ordinaires, une Parole toujours vivante.

Dans son nouveau livre, *Les héros de l'Evangile sont parmi nous*, Mgr Emmanuel Gobilliard révèle les liens inattendus entre les figures saintes du récit biblique et les héros discrets de notre quotidien. A l'appui de nombreux exemples, l'auteur redonne chair aux personnages de la Bible en racontant leur histoire avec ses mots. Il montre ainsi que les saints de l'Evangile étaient bien plus humains que l'image lisse et trop parfaite que nous en avons: Pierre qui se trompe, Paul qui s'empporte, Marie Madeleine qui vit dans la débauche... "Ils ont fait toutes les boulettes de la terre", dit-il.

Dans le cadre de son ministère, l'évêque de Digne a rencontré de nombreuses personnes blessées, abandonnées, fatiguées ou perdues, bien souvent en quête de sens au milieu d'une société imparfaite. Il y repère des Siméon, des Thomas, des Samaritaines... Tous sont profondément humains, dans leurs vies à la fois fragiles et lumineuses, et nous ressemblent.

Au fil des chapitres, chacun consacré à une figure du temps de Jésus, Mgr Gobilliard invite le lecteur à reconnaître en lui-même et chez ceux qui l'entourent - pour peu qu'on sache les voir - les multiples personnages de l'Evangile. L'existence de chacun peut ainsi devenir une page vivante de cette Parole qui "poursuit

sa course". Il rappelle enfin que le modèle de tout chrétien est Jésus: pour aimer en vérité et devenir saint, il suffit de sortir de soi et de regarder vers lui, comme Matthieu qui quitte soudain son poste de collecteur d'impôts pour le suivre. Un livre qui ouvre le cœur et le regard, et un guide pour redécouvrir un Evangile incarné. Car c'est pour chacun de nous, aujourd'hui, que l'Evangile est écrit!



Martine VAN DERTON - Librairie CDD Arlon

Emmanuel Gobilliard, *Les héros de l'Evangile sont parmi nous*. Cerf, 2026, 192 pages, 18€ - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

À NE PAS MANQUER

CathoBel



Messe

Depuis l'abbaye de Soleilmont à Fleurus. Commentaires: Manu Hachez, Michèle Galland et André Ronflette. **Dimanche 22 mars** (5^e dimanche de Carême) à 11h sur **La Première et RTBF International**.

Il était une foi - Les papys cyclistes

Rencontre avec Jean-Claude de Gourcy, membre des Papys cyclistes, cette incroyable équipe de seniors qui repoussent les limites de l'âge pour soutenir des causes humanitaires. Après des milliers de kilomètres parcourus en Europe et au Moyen-Orient, ils repartent le 24 avril pour un nouveau défi: 1.500 kilomètres vers Lourdes au profit du Fonds KID. Une aventure sportive de solidarité. **Dimanche 22 mars à 22h sur La Première**.



Messe

Depuis la Maison d'église ND de Pentecôte. Prédicateur: Père Frédéric Ozanne, prêtre de la Mission de France. **Dimanche 22 mars** (5^e dimanche de Carême) à 11h sur **La Une et sur France 2**.

Il était une foi - Colette Nys-Mazure se raconte

Pour le premier enregistrement de l'émission télévisée *Il était une foi* hors des studios, c'est la poète Colette Nys-Mazure qui reçoit les spectateurs chez elle, en toute simplicité. Une rencontre sincère et lumineuse autour de la vie d'une femme, sous toutes ses formes. A voir dans sa version exhaustive le **samedi 21 mars à 10h05 sur La Une**.



Les 10 ans d'Amoris laetitia

Le 19 mars 2016, le pape François publiait *Amoris laetitia*, une exhortation apostolique "sur l'amour dans la famille". Dans ce document, qui fut l'un des plus marquants de son pontificat, il propose une pastorale pour les couples en "situation irrégulière" dans l'Eglise, comme les personnes divorcées et remariées. Le pape leur ouvre notamment la possibilité de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Une position accueillie avec enthousiasme par les uns, rejetée par les autres. Dix ans plus tard, qu'est-ce que ce texte a changé dans l'Eglise? Retrouvez notre analyse sur le site de CathoBel ce jeudi 19 mars.



Une enquête théologique sur Marie

Marie est Mère de Dieu, Vierge, Immaculée et montée au ciel. Comment comprendre tous ces titres et comment peuvent-ils nous inspirer aujourd'hui? Une conférence de Carême par l'abbé Joël Spronck, à retrouver sur rcf.fr.



La Règle, épisode 5 : Richesse et pauvreté

Qu'est-ce qu'un écrit du VI^e siècle peut nous dire sur le thème de richesse et pauvreté? Saint Benoît, auteur de la Règle, dans des temps aussi incertains que les nôtres, a tenté de résoudre le paradoxe de l'égalité dans la richesse et de la liberté dans l'ascèse. Ce documentaire nous invite à nous questionner sur nos pauvretés et nos richesses. **Lundi 23 mars à 20h35**.

Mots croisés

Problème n°11

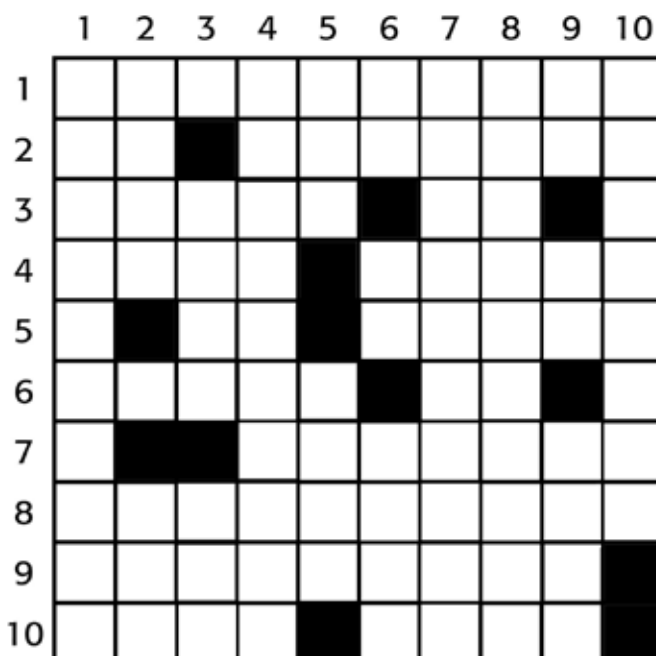
Horizontalement: 1. Comme l'entrée de Jésus à Jérusalem. – 2. Pigeonné - Diètes. – 3. Type de tissu - Antimoine. – 4. Rangea - Souvent nécessaire. – 5. Dans l'année - Matière à paniers. – 6. Fait la vache - S'est amusé. – 7. C'est comme ça que Jésus nourrit les foules. – 8. Digitales. – 9. Potière. – 10. Chaîne de magasins italiens - Venues.

Verticalement: 1. Il y en a deux dans la Bible. – 2. Mettre pattes en l'air - Un accord sens dessus dessous. – 3. Ceinture routière - Bougea. – 4. Gérera. – 5. Avec un Flamand - 81 en France. – 6. Pas grave - En Mésopotamie - Ce n'est pas à moi. – 7. Sorte d'anamnèse. – 8. Elle ne manque pas de projets. – 9. Devant château - C'est plus qu'un pas en Chine - En fin de montées. – 10. Parfums.

Solutions

Problème n°10 1. PELERINAGE - 2. AMIS-AMEN - 3. TOTALEMENT - 4. RIA-O-EMEU - 5. I-N-GV-NB - 6. AMITIE-TTE - 7. RUE-CREE-U - 8. CL-FIGURES - 9. HEBREUX-RE - 10. ETOILE-MES

Problème n°9 1. CONFESSION - 2. OTARIE-NIE - 3. LAZARISTES - 4. LIANES-EST - 5. A-RC-MER-O - 6. BLEIME-RER - 7. O-ELU-JOLI - 8. RENIER-GUE - 9. ERNET-RE-N - 10. RIENS-ERES



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC: CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2024

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

Le cours de religion, lieu de dialogue interculturel et interreligieux

Dépassés les cours de religion? Bien au contraire! Pour Olivier Vincent, ils donnent l'opportunité d'un espace de dialogue au service de la cohésion sociale dans un monde marqué par les peurs identitaires. Et s'avèrent pouvoir être ainsi un lieu prophétique!

Dans une époque marquée par la pluralité culturelle et religieuse, l'école est devenue l'un des premiers lieux où les jeunes font l'expérience concrète de la diversité. Langues, origines, croyances et convictions se croisent quotidiennement dans les salles de classe. Toutefois, cette réalité, parfois source de tensions ou d'incompréhensions, constitue aussi une formidable opportunité éducative. A ce titre, le cours de religion peut jouer un rôle pivot: celui d'un espace de dialogue interculturel et interreligieux, au service de la paix et de la cohésion sociale.

Une société pluraliste, un défi éducatif majeur

Cette diversité, tant sur le plan culturel que spirituel ou religieux, favorise aussi bien la curiosité que la confusion, ou l'ouverture et le repli identitaire. Face à cette réalité, l'école ne peut rester indifférente. Elle doit préparer les jeunes à "vivre ensemble dans la dignité, la diversité et la paix". Lorsqu'il est conçu comme un lieu de réflexion et de dialogue, le cours de religion s'inscrit alors pleinement dans cette mission.

Le dialogue interreligieux: une exigence pédagogique

Le dialogue interreligieux ne consiste pas à gommer les différences ni à relativiser les convictions. Il s'agit plutôt d'apprendre à comprendre l'autre sans renoncer à soi et à nommer ses propres croyances tout en respectant celles d'autrui. L'école se doit alors d'être confessionnelle dans son inspiration et dialogale dans sa méthode.

Dans ce contexte, le cours de religion offre un espace sécurisé pour aborder des questions souvent sensibles: Dieu, le sens de la vie, la souffrance, la mort, la justice, la paix. Lorsqu'elles sont travaillées à partir de différentes traditions religieuses, ces thématiques deviennent des occasions d'apprentissage mutuelles. Ainsi, les élèves y découvrent que, malgré des différences doctrinales réelles, de nombreuses religions partagent des valeurs communes: la dignité humaine, la solidarité, le refus de la violence.

Des fondements scientifiques solides

Les recherches en sciences de l'éducation et en études sur la paix confirment l'importance de ce type d'approche. Elles montrent que les dispositifs éducatifs favorisant le dialogue interreligieux contribuent à réduire les préjugés et à renforcer la cohésion sociale, à condition qu'ils soient menés dans un cadre inclusif et critique. De même, l'enseignement religieux peut devenir un levier de paix lorsqu'il développe chez les élèves des compétences telles que l'écoute, l'empathie, l'argumentation non violente et la reconnaissance de la pluralité des récits. Rappelons que, dans les sociétés contemporaines, la religion ne se transmet plus comme une évidence, mais comme une proposition. Le cours de religion devient alors un lieu de médiation culturelle, où les jeunes apprennent à situer leur propre héritage dans un monde pluriel.

Exemple concret de pratiques éducatives

Sur le terrain, de nombreux enseignants de religion expérimentent déjà cette dimension dialogale.

Ainsi, et pour n'en citer qu'un, dans une école accueillant des élèves de confessions chrétiennes et musulmanes, un enseignant n'hésite pas à utiliser simultanément des textes bibliques et coraniques racontant l'accueil de l'étranger, l'aide à autrui ou le respect de l'environnement, comparant les récits et partageant leurs interprétations. L'objectif n'était pas l'uniformité, mais la compréhension mutuelle. Plusieurs élèves ont exprimé leur surprise de découvrir des convergences entre des traditions qu'ils percevaient jusque-là comme opposées.

Une mission en cohérence avec la tradition chrétienne

Cette approche dialogale est profondément enracinée dans la tradition chrétienne elle-même. Le concile Vatican II, dans *Nostra Aetate*, invite explicitement au dialogue et à l'estime réciproque entre les religions. Plus récemment, le pape François, dans *Fratelli Tutti* (2020), appelle à une fraternité ouverte, capable de reconnaître l'autre comme un frère, quelles que soient ses convictions. Dans cette perspective, le cours de religion n'est pas un lieu de prosélytisme, mais un espace de témoignage humble et respectueux. Il permet d'annoncer l'Evangile par le dialogue, en montrant que la foi chrétienne n'a rien à craindre de la rencontre avec l'autre, mais qu'elle s'y approfondit.

Le rôle clé de l'enseignant

Un tel projet repose largement sur la

posture de l'enseignant. Celui-ci est appelé à être à la fois témoin, médiateur et pédagogue. Sa crédibilité ne vient pas d'une position d'autorité doctrinale, mais de sa capacité à instaurer un climat de confiance, à accueillir la parole de chacun et à poser un cadre clair.

En conclusion, dans un monde fragmenté, marqué par les peurs identitaires et les tensions culturelles, le cours de religion peut être un lieu prophétique. En favorisant le dialogue interculturel et interreligieux, il contribue à former des jeunes capables de comprendre la complexité du monde, de respecter la diversité et de s'engager pour la paix.

Loin d'être un vestige du passé, il apparaît ainsi comme un espace d'avenir: un lieu où l'on apprend non seulement à croire, mais aussi à vivre ensemble. A condition d'être pensé comme un espace de rencontre, de parole et de discernement, il devient une véritable école de fraternité.

Olivier VINCENT

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be